UNIVERSITÉS & GRANDES ÉCOLES
Le Monde

Une élève du bac pro Service à la personne au lycée de Chalosse (Mugron, Landes).
FRÉDÉRIC DESMESURE/SIGNATURES

Réussir son inscription dans le supérieur

Le 20 mars, les lycéens devront avoir formulé leurs vœux d'études supérieures. Un choix difficile tant l'offre a évolué et s'est diversifiée

Lycéens, l'avenir vous appartient ! En quelques clics sur Admission postbac (APB), vous voilà projetés dans l'enseignement supérieur. En rêve d'abord, mais c'est un avant-goût !

Pour vous donner toutes les chances que cette projection devienne réalité, il y a deux ou trois choses à savoir. Des informations d'initiés que *Le Monde* vous dévoile après avoir enquêté sur les failles et les points forts du logiciel qui oriente chaque année 800 000 jeunes et les envoie dans le « sup ». L'an dernier, 55 % des lycéens ont pu s'inscrire dans la formation qu'ils avaient placée en tête de leurs choix. Formidable ? Pas vraiment, car, à l'autre bout de la chaîne, 15 % n'ont eu… aucun de leur choix, selon une enquête diligentée par le ministère de l'enseignement supérieur, qui a pris l'engagement d'améliorer les choses et de favoriser les plus maltraités : les bacheliers technologiques et professionnels.

Attention quand même à ne pas trop demander à cette « machine à orienter » qu'est APB. Elle ne choisira jamais pour vous. Vous êtes maître de cette liberté et allez faire un choix qui vous engage pour la suite. La première condition pour réussir votre APB, c'est d'avoir un vrai projet personnel construit. Condition incontournable pour ne pas être happé par la mode. Oui, la mode !

Car l'orientation est aussi ballottée au gré de tendances fortes. Depuis quelques années, la folie « bachelor » sévit et pousse vers les écoles de management de plus en plus de bacheliers. Ce même mouvement de défiance de la classe préparatoire aux grandes écoles s'observe chez certains futurs ingénieurs. Et, pourtant, la prépa n'est plus un monde monolithique qui ne s'intéresse qu'aux premiers de la classe. Oublions les vieux modèles, le « sup » bouge.

D'ailleurs, s'il fallait remettre une palme de la métamorphose rapide, c'est bien l'université qui la remporterait, avec sa floraison de doubles licences, voire l'extrême polyvalence d'une licence comme celle qu'offre le pôle de recherche et d'enseignement supérieur (PRES) parisien Paris sciences et lettres (PSL), qui propose une alternative à la classe préparatoire pour ceux qui ne veulent pas opter tout de suite pour une voie universitaire. Oui, l'université s'adresse désormais aux premiers de la classe !

Lycéens, vous avez jusqu'au 20 mars pour entrer vos vœux. Ensuite, il faudra y mettre de l'ordre. La réussite dans le supérieur passe par ce chemin obligé. Le choix, c'est maintenant. ■

MARYLINE BAUMARD

A « FLORENT » À PLEIN TEMPS
Non, le célèbre cours Florent ne forme pas seulement en cours du soir. Ils sont même de plus en plus nombreux à s'y inscrire directement à la sortie du lycée. Reportage dans l'école d'Isabelle Adjani et de Gad Elmaleh.
PAGE 13

CES LITTÉRAIRES QUI VEULENT FAIRE DES MATHS
Se tourner vers les sciences après un bac littéraire n'est pas le chemin le plus courant, mais des formations, notamment en école d'ingénieurs, cherchent à mêler savoir-faire technique et sciences humaines.
PAGE 9

LES ÉTUDIANTS ONT ENFIN LEUR WEBMEDIA !
franceculture plus le webcampus
franceculturepluss.fr
Conférence des présidents d'université · Conférence des Grandes Écoles · radio campus · letudiant.fr · ANOUS · Direct Matin · La Recherche · La documentation Française · Campus

Ce logiciel, généralisé en 2009, reçoit les vœux des lycéens pour leurs études supérieures et les distribue de manière parfois obscure.

Plongée dans « Admission postbac »

Les élèves du bac pro « Services aux personnes et aux territoires», au lycée agricole de Chalosse, à Mugron (Landes). FRÉDÉRIC DESMESURE/SIGNATURES

En 2012, 805 000 candidats ont formulé 4,2 millions de vœux pour 10 611 formations proposées. Le tout sur Admission postbac (APB), le logiciel d'inscription en première année d'études supérieures.

Faire concorder les souhaits des lycéens de terminale avec les places disponibles dans les différentes filières du supérieur est le pari audacieux d'APB. Généralisée en 2009, cette procédure informatique et par Internet a été l'objet d'un récent rapport d'évaluation de huit inspecteurs généraux de l'éducation nationale. Remis fin 2012 à la ministre de l'enseignement supérieur, Geneviève Fioraso, ce travail pointe des défaillances et des effets pervers.

Un accompagnement déficient La logique d'APB peut être un peu anxiogène, car le jeune confie son destin à un algorithme. Les auteurs soulignent la défaillance d'un certain nombre de lycées dans l'accompagnement. *« Les établissements privés sous contrat sont plus vigilants et performants, ils organisent des réunions d'information sur le fonctionnement d'APB à destination des jeunes et, parfois, de leurs parents »*, expliquent les deux principaux rédacteurs du rapport, Alain Henriet et Gilbert Pietryk. *« Nous regrettons que les parents soient très peu informés »*, renchérit Christian Jouvence, chargé du dossier APB à l'association des parents d'élèves de la PEEP, une des deux fédérations de l'enseignement public. Les professeurs, eux, sont proches des lycéens et connaissent leurs goûts et leurs capacités, mais *« des enseignants parlent encore de DEUG, alors que ce diplôme est supprimé depuis dix ans »*, confie un observateur. Certains ont tendance à décourager leurs élèves de choisir l'université, excepté les filières droit et médecine, ignorant les efforts d'encadrement que font les autres facs. A propos des classes préparatoires scientifiques, par exemple, des clichés subsistent, *« comme la nécessité de sortir de terminale avec d'excellents résultats, alors que le statut de ces classes a, en vingt ans, beaucoup évolué vers un accueil de masse, plus ouvert et moins élitiste »*, expliquent Alain Henriet et Gilbert Pietryk. En face, les universités font des efforts pour proposer aux élèves de terminale des opérations d'immersion en amphi, et rencontrent un vrai succès, mais c'est presque trop tard, et cela pourrait se faire dès la classe de 1re, suggèrent également les inspecteurs.

Une moulinette au mode d'emploi parfois obscur Même si l'on peut exprimer jusqu'à 36 vœux, le logiciel ne proposera qu'un choix : le mieux classé. *« Nombre de candidats, en particulier de bons élèves avec un dossier solide, croient pouvoir, jusqu'au dernier moment, fin juin, exprimer leur préférence entre plusieurs établissements mais s'en voient proposer un et un seul. C'est mal compris, mal interprété »*, observent les auteurs.

L'université se complique Désormais, il faut compter avec les nombreuses universités ayant développé des cursus sélectifs, appelés « filières à modalités d'accès particulières », comme les double licences (81 en Ile-de-France, un chiffre en forte progression). Pour compliquer encore, certains de ces cursus figurent sur le portail APB, d'autres pas, car l'université veut rester libre de choisir ses candidats. *« Cette situation n'est pas acceptable, car elle traduit un manquement à la loi. Par ailleurs, on peut craindre qu'elle induise le recrutement d'initiés »*, jugent les auteurs du rapport. Il n'empêche, elle existe. D'autres filières universitaires, sans être sélectives, sont dites « à capacité limitée » (98 à Paris, 74 sur l'académie de Créteil, 50 sur celle de Versailles) et ne peuvent pas satisfaire toutes les demandes. Depuis quelques années, on se bouscule pour accéder en sciences et techniques des activités physiques et sportives (Staps), en droit, information et communication, sociologie, psychologie et dans les filières artistiques en général... *« Ce qui déconcerte parents et lycéens, c'est que le tri ne s'opère pas sur un dossier scolaire, un projet professionnel ou une motivation, mais sur des critères*

Ipag
Business School
Paris
Nice
RÉSEAU
INTERNATIONAL
CARRIÈRE
COACHING
Journées Portes Ouvertes Paris : 2 et 23 mars 2013
Journées Portes Ouvertes Nice : 9 mars 2013 et 3 avril 2013
Diplôme Visé Bac +5 Grade Master
École Supérieure de Commerce post-Bac
• 101 Business Schools partenaires dans 31 pays
• Jusqu'à 22 mois à l'international
• 8 doubles-diplômes et 2 triples-diplômes
• Un tutorat personnalisé sur 5 ans
• L'alternance en 4ème et 5ème année
• 18 mois de stages minimum
D'autres dates disponibles sur : www.ipag.fr

Lucie veut faire du monde son Univers.
Rien d'étonnant qu'elle ait choisi BEM pour l'explorer.
Inscription sur www.concours-sesame.net avant le 1er avril 2013 (Hors APB)
EBP International
Le plus international des Masters post-bac
KEDGE BUSINESS SCHOOL
BEM
Write your story
BEM all rights reserved – © 2012 Conception : republic.systeme - Cognito – ©photo - D.R. BEM
*Écrivez votre histoire.

Postures

Au printemps 2012, le photographe Frédéric Desmesure s'est installé pendant quatre semaines en résidence dans deux lycées agricoles des Landes. Venu animer un atelier sur le portrait, il en a tiré cette série sur les postures des lycéens dans leur classe.

automatiques qui échappent au demandeur », analyse Christian Jouvence.

En réalité, pour ces filières à capacité insuffisante, la priorité est accordée d'abord aux bacheliers de l'académie. Une seconde priorité est octroyée à ceux qui ont formulé au moins six vœux de licences, une règle simple à respecter mais pouvant conduire à exprimer des vœux pas vraiment souhaités. Ce qu'il faut absolument éviter. Enfin, dernière règle introduite en 2011, subrepticement, à la demande des présidents d'université : une troisième priorité s'exerce pour ceux qui ont placé en premier vœu ces licences en tension. Et si tout cela ne suffit pas, un tirage au sort clôt la sélection.

> **« Ce qui déconcerte parents et lycéens, c'est que le tri s'opère sur des critères automatiques qui échappent au demandeur »**
> Christian Jouvence
> chargé du dossier APB
> à l'association des parents d'élèves de la Peep

Effets pervers La contrepartie d'une offre comme celle d'APB, accessible à tous et où chacun peut postuler sans tabou, est de concentrer les demandes sur quelques établissements prestigieux, ce que déplore le rapport Henriet-Pietryk. Cela tourne à l'absurde dans certains cas, comme pour l'unique IUT de Paris, qui dépend de l'université Paris-Descartes, et a, pour 700 places, reçu en 2012, 44 000 demandes d'inscription, nécessitant d'être toutes étudiées. Les classes préparatoires des lycées parisiens et des grandes villes *« captent à l'excès les élèves originaires des villes moyennes et déséquilibrent les territoires »*, dit le rapport, alors que certaines prépas de proximité ne font pas le plein. Et en Ile-de-France, la situation de la filière Droit est aberrante car Paris-I Panthéon-Sorbonne, Paris-II Assas et, dans une moindre mesure, Paris-X Nanterre débordent de vœux alors qu'il y a de la place dans huit autres facultés. ■

Isabelle Rey-Lefebvre

Alerte aux faux sites

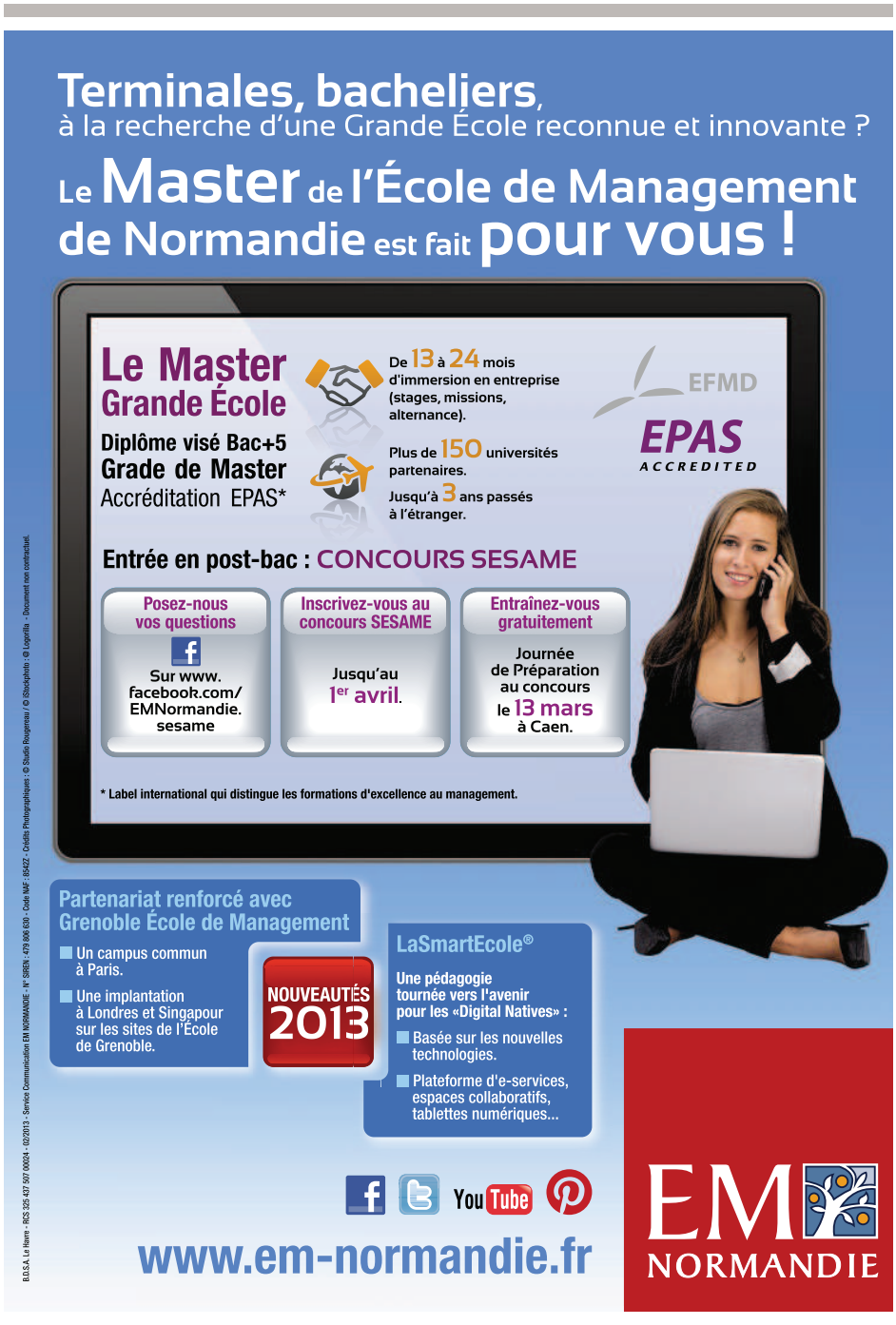
VOUS CHERCHIEZ ADMISSION-POSTBAC.FR et vous voilà sur un site au nom très proche : Admission-postbac.info ? Attention ! C'est un portail privé et commercial, ce que mentionne discrètement la page d'accueil. Ce site ne propose que quelques informations, renvoyant le plus souvent à des guides des statistiques vieillottes. Les imitateurs jouent de la confusion avec leur modèle, site officiel et passage obligé pour tous les lycéens, pour proposer aux parents et futurs bacheliers des demandes d'informations payantes, par téléphone, à un numéro facturé 1,35 euros plus 0,34 euros la minute, ou par courriel, pour 8 euros si adressé sous 24 heures.

Ce site n'est que le faux nez d'un service d'orientation privé, l'Odiep, vers lequel l'internaute est redirigé. Alexandre de Lamazière, gérant et fondateur d'Odiep, se présente comme spécialiste de l'orientation scolaire depuis plus de trente ans, tandis que son curriculum vitae mentionne sa longue carrière informatique.

Plus grave, le forum de ce site avatar est visité par des jeunes gens qui, de bonne foi, se croient sur le site officiel d'APB et posent leurs nombreuses questions, auxquelles il est presque toujours répondu : *« Appelez-nous »*, *« contactez la société Odiep »*... au numéro payant.

Ceux qui échappent au premier piège peuvent tomber dans un deuxième et arriver sur le site Admissionpostbac.org, qui émane, lui, de la Fédération nationale de l'enseignement privé hors contrat et regroupe 2 100 établissements d'enseignement supérieur, surtout des écoles de commerce, de communication et de cursus para-médicaux, accueillant 400 000 étudiants. *« C'est un site d'information, pas d'inscription, qui annonce clairement son identité et renvoie vers le site APB officiel,* précise Patrick Roux, son président, *mais nous l'avons fait un peu pour taquiner le ministère, qui nous avait promis d'accueillir nos établissements dans APB et ne l'a finalement pas fait. Nous ne cherchons d'ailleurs plus à y entrer. »* ■

I. R.-L.


Terminales, bacheliers,
à la recherche d'une Grande École reconnue et innovante ?
Le Master de l'École de Management de Normandie est fait pour vous !
Le Master Grande École
Diplôme visé Bac+5
Grade de Master
Accréditation EPAS*
De 13 à 24 mois d'immersion en entreprise (stages, missions, alternance).
Plus de 150 universités partenaires.
Jusqu'à 3 ans passés à l'étranger.
EFMD
EPAS
ACCREDITED
Entrée en post-bac : CONCOURS SESAME
Posez-nous vos questions
Sur www.facebook.com/EMNormandie.sesame
Inscrivez-vous au concours SESAME
Jusqu'au 1er avril.
Entraînez-vous gratuitement
Journée de Préparation au concours le 13 mars à Caen.
* Label international qui distingue les formations d'excellence au management.
Partenariat renforcé avec Grenoble École de Management
Un campus commun à Paris.
Une implantation à Londres et Singapour sur les sites de l'École de Grenoble.
NOUVEAUTÉS 2013
LaSmartEcole®
Une pédagogie tournée vers l'avenir pour les «Digital Natives» :
Basée sur les nouvelles technologies.
Plateforme d'e-services, espaces collaboratifs, tablettes numériques...
www.em-normandie.fr
EM NORMANDIE
B.D.S.A. Le Havre - RCS 326 427 507 00024 - 02/2013 - Service Communication EM NORMANDIE - N° SIREN : 479 906 610 - Code NAF : 8542Z - Crédits Photographiques : © Studio Rougeneau / © iStockphoto / © Logorilla - Document non contractuel.

Où vont les lycéens ?

Poursuite d'études des bacheliers via APB en 2012

INFOGRAPHIE : *LE MONDE*

UNIVERSITÉ DE TECHNOLOGIE DE COMPIÈGNE
UTC
Ingénieur
JPO 2013
9 mars
www.utc.fr
Humanités et technologie
Vous, Bac ES, Bac L option maths et Bac S
qui aimez la philosophie, les mathématiques
qui vous intéressez à la technologie
qui avez envie de participer à la construction du monde de demain
une nouvelle voie s'offre à vous pour devenir
ingénieur
en génie biologique, génie informatique et génie des systèmes urbains
Retrouvez l'appli UTC
postulez à l'UTC
webtv.utc.fr - interactions.utc.fr - www.utc.fr
donnons un sens à l'innovation
utc

Admission postbac en neuf questions

Comme toute procédure informatique, l'utilisation du logiciel APB requiert de la rigueur et le respect de quelques obligations. Se plier à quelques règles garantit une place dans l'enseignement supérieur

A qui le portail est-il destiné ?

Aux lycéens de terminale (555 000 en 2012) et à tous les bacheliers de moins de 26 ans voulant s'inscrire en première année d'études supérieures (127 000 en 2012).

Quelles formations ne sont pas accessibles ?

Admission postbac (APB) ne propose pas encore la possibilité de s'inscrire à l'université Paris-Dauphine ni à certaines écoles d'ingénieurs, celles du réseau Fesia, agriculture, agroalimentaire et environnement (Purpan Toulouse, Esa Angers, Isa Lille, Esara Lyon) ou du groupe Icam (Lille, Vannes, Paris-Sénart, Nantes, Toulouse, La Roche-sur-Yon). Les écoles paramédicales et sociales, en particulier les instituts de formation en soins infirmiers et les instituts régionaux du travail social ne se retrouvent pas non plus sur APB, à l'exception de l'Institut d'ostéopathie de Lille. Peu d'écoles d'art y passent, excepté les écoles d'architecture.

Pourquoi Paris-Dauphine refuse-t-elle APB ?

« Nous n'avons pas d'opposition de principe à rentrer dans le dispositif APB, répond Renaud Dorandeu, responsable de licence à Paris-Dauphine, *mais nous tenons à nos procédures de sélection, qui ont fait leurs preuves depuis des années, en panachant un tiers de bacheliers ES et deux tiers de bacheliers S, pour nos 850 places, combinées avec des origines géographiques différentes, un tiers Paris, un tiers banlieue et un tiers France entière. Nous avons aussi des partenariats avec des lycées de banlieue, comme Epinay, Pantin ou Montreuil, à qui nous réservons des places. »*

Qui formule les vœux ?

Le lycéen, même s'il est mineur. Les parents n'ont pas accès à ses vœux, ce qui donne parfois lieu à des surprises, comme ce père qui découvre que sa fille, parisienne, s'est inscrite pour une formation dispensée à Nice.

Les dates sont-elles impératives ?

Les dates pour exprimer ses vœux (jusqu'au 20 mars), pour valider ses candidatures dans les filières sélectives (jusqu'au 2 avril) et ordonner ses vœux (31 mai) sont impératives, tout comme les délais pour répondre aux trois vagues de propositions (du 13 au 18 juin, puis du 27 juin au 2 juillet et du 14 au 19 juillet). Impossible, donc, de rajouter des vœux après le 20 mars ou de modifier l'ordre des choix après le 31 mai.

Peut-on retirer des vœux ?

Il est possible de retirer des vœux à certaines dates précises : quelques jours avant les trois vagues de propositions, du 1er au 11 juin puis du 13 au 25 juin, 14 heures, et du 27 juin au 12 juillet (toujours à 14 heures). Cette renonciation est définitive. APB propose, par exemple, lors de la première vague, le vœu 3, et le candidat répond *« oui, mais »,* ce qui signifie qu'il l'accepte, sauf s'il obtient mieux, soit les vœux 2 ou 1. Après réflexion, il ne tient plus au vœu 2 : il lui est alors possible de le retirer et de ne plus conserver que les vœux 1 et 3.

Les établissements connaissent-ils l'ordre des vœux ?

Non, et c'est l'un des principes essentiels d'APB pour assurer l'équité, au grand dam des directeurs d'établissement qui préféreraient privilégier les candidats les ayant placés en premier. Lors d'entretiens, rencontres ou journées portes ouvertes, les étudiants ont tout intérêt à ne pas révéler l'ordre aux équipes pédagogiques qu'ils rencontrent, et qui parfois le leur demandent. Le rapport de l'Inspection générale de l'éducation nationale sur APB a relevé quelques manquements à ce principe.

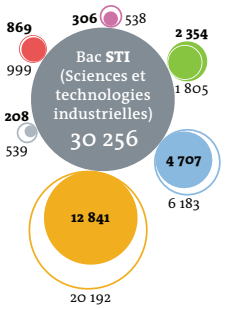
Qu'est-ce que la « procédure complémentaire » ?

Après les trois vagues de propositions par APB démarre, mi-juillet, une sorte de session de rattrapage, appelée « procédure complémentaire », pour tous ceux qui n'ont obtenu aucun de leurs vœux. Les places vacantes sont alors remises sur le marché, et des candidats font le pari, risqué, de refuser les premières propositions en espérant trouver leur bonheur dans cette procédure.

Qui a mis au point le logiciel ?

Ce sont des informaticiens de l'école d'ingénieurs INP Toulouse, intégrée à l'université, qui ont développé et gèrent ce système qui revient donc très peu cher à la collectivité. C'est une vraie réussite informatique, réactive et interactive. ■

ISABELLE REY-LEFEBVRE



BTS : brevet de technicien supérieur

CPES : classes préparatoires aux études de santé

CPGE : classes préparatoires aux grandes écoles

DCG : diplôme de comptabilité et gestion

DEUST : diplôme d'études universitaires scientifiques et technologiques

DMA : diplôme des métiers d'art

DTS : diplôme de technicien supérieur (imagerie médicale, radiologie thérapeutique)

DU : diplôme d'université

DUT : diplôme universitaire de technologie

IUT : institut universitaire de technologie

MAN : classe en un an de mise à niveau (hôtellerie/restauration et arts appliqués)

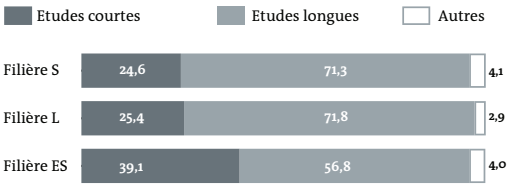
MANAA : mise à niveau en arts appliqués

PACES : première année (universitaire) commune des études de santé (médecine, odontologie, pharmacie, maïeutique)

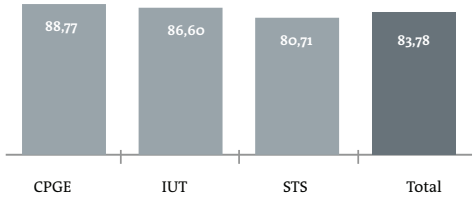
STS : sciences technologies santé

ST2S : sciences et technologies de la santé et du social

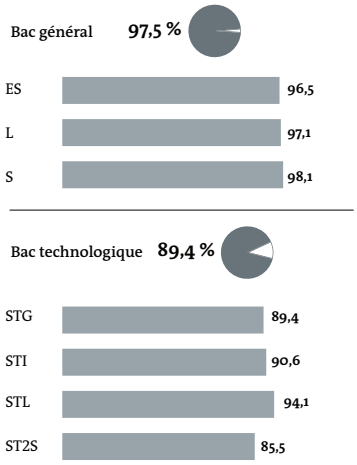
DURÉE D'ÉTUDES CHOISIE PAR LES BACHELIERS
en %



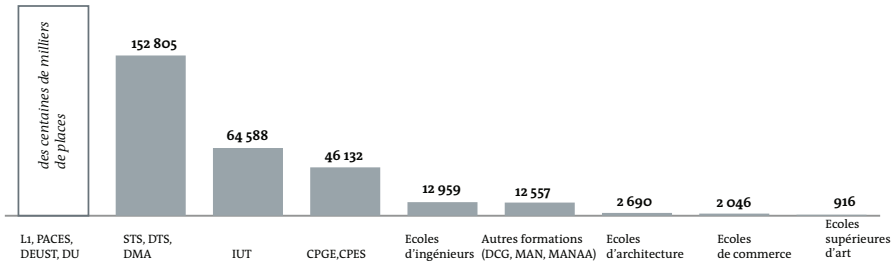
TAUX DE REMPLISSAGE DES FILIÈRES VIA APB
en %



PART DES LYCÉENS DONT L'UN DES VŒUX EST VALIDÉ
en % par filière



NOMBRE DE PLACES OFFERTES PAR FILIÈRE VIA APB



Choisissez un grand
PROGRAMME BACHELOR
L'excellence académique d'une Grande École classée parmi les meilleures Business Schools internationales
5 filières d'études
1 Management international
2 E-Management
3 Management Immobilier
4 Management et commercialisation du Vin
5 Hospitality Management
Diplôme Bac +3 visé par l'État
Admission en 1re année
Bac / Bac +1 ou titre étranger équivalent
Admission en 2e année
Bac +2 Technique
Admission en 3e année
Bac +2 Commerce ou Gestion
Préparez-vous à l'épreuve orale du concours
Contact e-mail : info.bachelor@esc-toulouse.fr
Téléphone : +33 (0)5 61 294 609
BACHELOR : Entiore, Cité de l'Entreprise
2 avenue de Mercure Écoparc 1 31134 Balma cedex
www.esc-toulouse.fr
Les 3 accréditations internationales
Toulouse Business School

LE GROUPE ESCE LANCE
4 BACHELORS
Groupe ESCE bachelors
École de management international post-bac
Commerce International
Communication Marketing Digital
Management des Ressources Humaines
Office Manager
Double Diplôme
Titre de Bachelor (Bac+3)
+
Licence 3 d'université
Campus au cœur de Paris
Groupe ESCE
10 rue Sextius Michel
75015 Paris
01 84 14 01 81
www.groupe-esce.fr/bachelors

Osez donc la prépa

Le monde des classes préparatoires aux grandes écoles est plus ouvert qu'auparavant. Tous les bons dossiers peuvent y trouver une place, à condition d'établir une stratégie pour ajuster ses choix à son niveau

Comme chaque année, quelque 40 000 lycéens – sur environ 60 000 demandes – intégreront une classe préparatoire aux grandes écoles (CPGE). Il y a encore une dizaine d'années, ces classes, qu'elles fussent scientifiques, commerciales ou littéraires, étaient réservées à une élite : seuls les meilleurs élèves des meilleurs lycées pouvaient y accéder. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Néanmoins, il faut savoir à quoi s'en tenir : sérieux et travail sont indispensables pour tenir le coup. Que vous choisissiez une prépa littéraire, scientifique ou commerciale, c'est à un rythme très intense que vous serez soumis.

Il existe trois catégories de lycées à CPGE : la demi-douzaine de lycées parisiens (Henri-IV, Louis-le-Grand, Saint-Louis, Condorcet…) qui recrutent les excellents élèves ; les prépas de proximité, qui ont un public beaucoup plus diversifié ; entre les deux, de grands lycées en régions tenus de maintenir la tradition d'excellence et la réussite des élèves aux concours mais aussi de donner leur chance à des élèves moins brillants qui n'intégreront ni l'X (Polytechnique), ni HEC, ni Normale-Sup.

Comment serez-vous sélectionné ? Chaque lycée a sa propre méthode. Dans certaines classes prépa scientifiques, des professeurs ont même mis au point des mini-logiciels. Mais, de l'avis des professeurs, il n'y a pas de méthode miracle. D'abord les notes : celles de 1re et des deux premiers trimestres de terminale ainsi que celles obtenues lors des épreuves anticipées du baccalauréat, même celle du travail personnel encadré (TPE) !

Ensuite, le niveau de la classe et le rang de l'élève ; les appréciations des professeurs sur les cinq bulletins. *« Si un élève est sérieux, qu'il est motivé mais n'a pas des résultats brillantissimes, nous le prendrons quand même »*, indique Alain Mattone, du lycée Claude-Fauriel à Saint-Etienne.

Pour intégrer une classe prépa scientifique dans un lycée très prestigieux, il vaut mieux être dans les trois premiers de sa classe en mathématiques et en physique. Même si une excellente moyenne n'a évidemment pas la même valeur dans un très bon lycée, dans un établissement moyen ou dans une zone sensible.

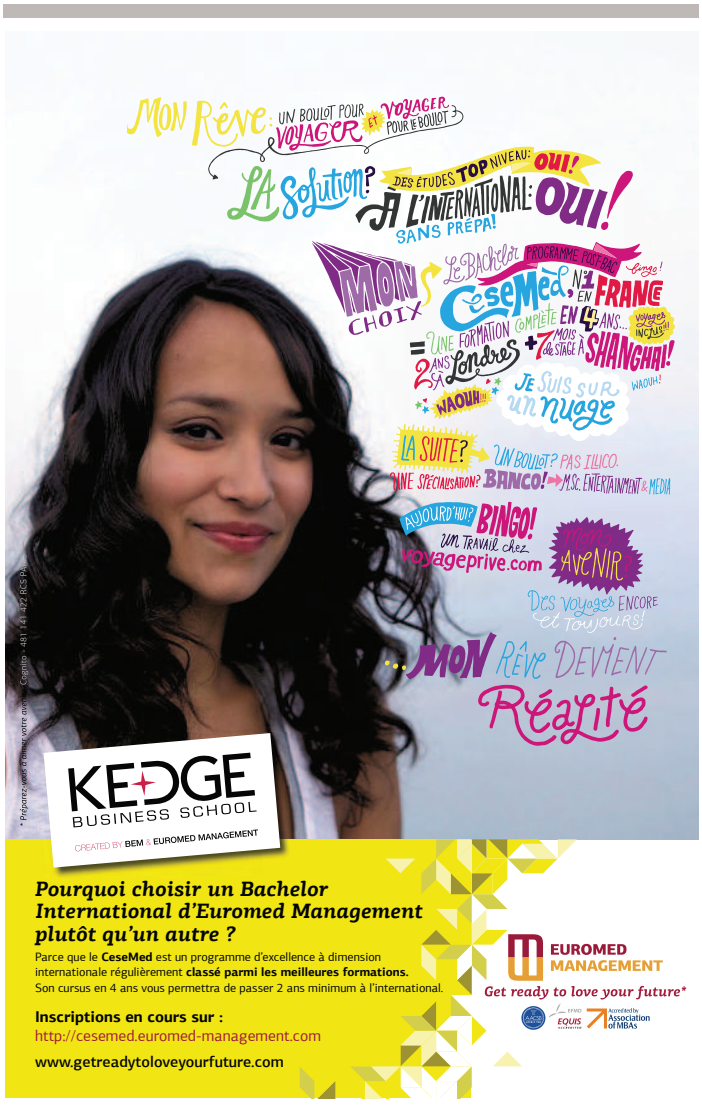
« Etre 1er sur trente avec 14 sur 20 ou 15e sur 30, ce n'est pas pareil, souligne Bruno Jeauffroy, professeur de physique en classe préparatoire au lycée Fénelon à Paris et par ailleurs président de l'Union des professeurs de spéciales (UPS). *Certains établissements sont tellement exigeants qu'un 8 sur 20 de moyenne dans un très bon lycée peut trouver une place dans une prépa moyenne. Inversement, un élève excellent dans un lycée moyen sera pris. »* Au lycée Fénelon, de 6 000 à 7 000 lycéens postulent chaque année. En 2012, il avait reçu 1300 dossiers en physique-chimie et sciences industrielles (PCSI) pour 45 places. Un 16 de moyenne dans ces matières est requis. *« En dessous, ce sera compliqué. Mais on peut rajouter des bonus si par exemple l'élève est boursier ou s'il a un an d'avance. »*

> **« Les notes comptent moins que les appréciations »**
> Patrick Voisin
> professeur au lycée Louis-Barthou

« Ne vous censurez pas, osez la prépa ! » est le premier des cinq conseils que donnent les professeurs de classes préparatoires scientifiques membres de l'UPS. L'UPS met en avant le nombre de places dans les 200 grandes écoles d'ingénieurs de France. *« Le taux d'échec y est le plus faible de tout l'enseignement supérieur et les débouchés sont presque assurés à la fin des études, car la France a besoin d'ingénieurs »*, expliquent-ils.

Dans les classes prépa littéraires (hypokhâgne puis khâgne), la sélection n'est plus aussi drastique qu'avant puisque le concours pour intégrer Normale-Sup n'est plus le but ultime. De nombreux élèves de terminale intègrent ces classes pour travailler dans la multidisciplinarité. Depuis la mise en place de la banque d'épreuves littéraires, les khâgneux peuvent passer d'autres concours (HEC, Essec, Audencia…)

« Le recrutement n'est plus aussi sélectif qu'avant, confirme Patrick Voisin du lycée Louis-Barthou, à Pau. *On regarde si le candidat travaille sérieusement et régulièrement. Les notes comptent moins que les appréciations. »* Si un élève est premier de sa classe avec un 12 en philo et qu'il travaille dans toutes les disciplines, il a de fortes chances d'être admis en hypokhâgne. Et dans ces clas-


MON RÊVE : UN BOULOT POUR VOYAGER ET VOYAGER POUR LE BOULOT
LA SOLUTION ?
DES ÉTUDES TOP NIVEAU : OUI !
À L'INTERNATIONAL : OUI !
SANS PRÉPA !
MON CHOIX
LE BACHELOR PROGRAMME POST-BAC
CeseMed, N°1 EN FRANCE
UNE FORMATION COMPLÈTE EN 4 ANS...
VOYAGES SÉJOURS INCLUS !
= 2 ANS À Londres + 7 MOIS DE STAGE À SHANGHAI !
WAOUH !
JE SUIS SUR UN NUAGE
LA SUITE ?
UN BOULOT ? PAS LLICO.
UNE SPÉCIALISATION ? BANCO ! MSC. ENTERTAINMENT & MEDIA
AUJOURD'HUI BINGO ! UN TRAVAIL CHEZ voyageprivé.com
MON AVENIR ?
DES VOYAGES ENCORE ET TOUJOURS !
...MON RÊVE DEVIENT RÉALITÉ
KEDGE BUSINESS SCHOOL
CREATED BY BEM & EUROMED MANAGEMENT
Pourquoi choisir un Bachelor International d'Euromed Management plutôt qu'un autre ?
Parce que le CeseMed est un programme d'excellence à dimension internationale régulièrement classé parmi les meilleures formations.
Son cursus en 4 ans vous permettra de passer 2 ans minimum à l'international.
Inscriptions en cours sur :
http://cesemed.euromed-management.com
www.getreadytoloveyourfuture.com
EUROMED MANAGEMENT
Get ready to love your future*
EQUIS
Association of MBAs

Mille manières de

Pour s'entraîner aux concours des Instituts d'études politiques, il faut bien choisir sa prépa. Or l'offre est pléthorique, entre privé, public et l'université, qui propose désormais ses propres cursus

Face à l'engouement que suscitent les Instituts d'études politiques (IEP), les organismes privés multiplient les formules pour préparer leurs concours d'entrée. Stages intensifs, enseignement à distance, prépas annuelles : il y en a pour tous les goûts, à condition de s'acquitter de frais élevés, pouvant atteindre 800 euros pour une semaine. Sur le site de leur concours commun à bac + 1, les IEP d'Aix, Lille, Lyon, Strasbourg, Rennes et Toulouse assurent qu'une prépa n'est pas indispensable pour réussir. Souhaitant toutefois guider les candidats dans une offre *« à la fois onéreuse et à la qualité souvent inégale »*, ils ont labellisé le portail en ligne « Tremplin IEP » – la formation coûte 250 euros pour les boursiers, 424 euros sinon.

Mais certaines facs sont venues elles aussi bousculer ce marché. Depuis six ans, l'université Paul-Valéry-Montpellier-III accueille une centaine d'étudiants dans une prépa visant l'admission en premier cycle ou en master, selon le niveau suivi. Le principe : *« Pas de sélection financière ni de sélection académique »*, souligne son coresponsable Antoine Coppolani. Autrement dit, les places sont attribuées aux premiers inscrits. Avec cette préparation, ils ajoutent une dizaine d'heures de cours chaque semaine à leur emploi du temps de licence. *« Les frais d'inscription* [150 euros] *nous permettent d'inviter des conférenciers extérieurs,* note Antoine Coppolani. *Chaque année, nous avons des réussites aux concours. Mais nous n'établissons pas de statistiques car certains ne suivent le cursus que pour renforcer leur culture générale. »* A savoir : les notes obtenues lors des devoirs organisés par la prépa ne donnent pas droit à des crédits ECTS. D'où la mise en place d'une licence histoire, relations internationales, sciences sociales, qui, en phase avec les exigences des IEP, permet de faire d'une pierre deux coups.

Dans d'autres universités, les prépas IEP constituent des licences 1 à part entière, mais sélectionnent leurs élèves. Créé il y a plus de dix ans, le parcours de Lille-III se com-

Un laboratoire du lycée agricole Roger-Duroure, à Sabres (Landes).
FRÉDÉRIC DESMESURE/SIGNATURES

ses, les professeurs cherchent aussi des candidats curieux, avec une ouverture d'esprit, un goût pour la réflexion et la lecture.

Au final, l'idée est de pouvoir répondre à cette question : l'élève a-t-il l'aptitude à aller en prépa ou pas ? Et c'est l'appréciation du conseil de classe et surtout celle du proviseur figurant sur la fiche de synthèse qui lui ouvriront ou non la porte des classes prépa. Tous les proviseurs l'affirment : s'il est écrit *« avis très favorable »* ou *« favorable »*, ils acceptent l'élève. Dans le cas contraire, cela devient beaucoup plus compliqué.

Dans chaque établissement, les professeurs chargés d'une filière notent, classent, éliminent les dossiers. Puis les résultats sont comparés. Ce qui permet de réétudier un dossier lorsqu'il y a des divergences. Mais dans tous les cas, c'est le proviseur qui valide ou pas. Le choix du lycée demandé est alors extrêmement important car le proviseur peut donner une appréciation sur l'élève en fonction de ce critère. En clair, quand un élève fait ses vœux, pour chacun d'eux, il peut rédiger un commentaire adapté.

Comment choisir sa classe prépa ? Ne viser que les établissements les plus prestigieux n'est pas une bonne idée. Le risque serait évidemment de ne pas être pris. Ensuite, l'aspect psychologique est important. *« Vous sentirez-vous plus à l'aise en profitant de l'entraînement de condisciples plus brillants et plus rapides, ou en étant dans les meilleurs de votre classe et donc moteur ? »* interroge l'UPS. D'autres critères entrent en ligne de compte, l'éloignement notamment : les programmes et les horaires sont lourds en classes prépa, et le mieux est d'éviter de passer des heures dans les transports. ■

Nathalie Brafman

se préparer à l'IEP

pose de quatre unités d'enseignement focalisées sur le programme du concours, et de deux autres ouvrant à des équivalences en lettres modernes, en histoire ou en philosophie suivant les choix. Ainsi, ceux qui n'ont pas fait partie des 32 % d'admis aux IEP de province dans la promo 2012 ont-ils pu

Les universités créent des modèles originaux, comme la licence de lettres avec le parcours renforcé Sciences politiques à Poitiers qui vise une admission en master

rebondir dans différentes voies. Non sans avoir acquis une précieuse méthodologie. Au Centre universitaire d'Albi, Juliette Sibon, qui coordonne la prépa IEP intégrée aux licences d'histoire et de sociologie, juge que les 11 à 15 étudiants du parcours y gagnent *« rigueur »* et *« puissance de travail »*. *« Cela concerne de petits effectifs, mais cela fonctionne bien, avec trois ou quatre intégrations chaque année »*, ajoute-t-elle, soulignant aussi que ces recrues *« ne seraient pas venues à Champollion sans la prépa IEP »*.

Pour les universités, ces prépas sont un moyen de se démarquer. A Marne-la-Vallée, où une centaine de candidats ont postulé l'an dernier pour dix à vingt places, *« la prépa attire un public de qualité »*, affirme Mathilde Larrère, sa responsable, tout en indiquant un autre atout : cela a initié des liens avec les prépas classiques. La spécificité de ce parcours est en effet de se dérouler à mi-temps à la fac, la préparation aux épreuves du concours étant organisée dans des lycées voisins.

D'ailleurs, en montant des cursus sur mesure, les universités créent parfois des modèles originaux, comme la licence de lettres avec le parcours renforcé Sciences politiques à Poitiers. Là, on vise une admission au niveau master, à travers une préparation conjuguant sur trois ans des cours de littérature et des enseignements de droit, d'économie, de sociologie et de langues vivantes. Cette prépa d'un nouveau genre inclut même un semestre dans une fac à l'étranger.

« Il s'agissait de répondre à une désaffection pour les lettres et de diversifier leurs débouchés », précise Denis Mellier, directeur de ce projet lancé en 2008. Grâce à une convention avec Sciences Po Paris, les étudiants qui obtiennent une moyenne générale de 14 sur 20 à Poitiers sont dispensés de l'écrit. Cela a concerné cinq étudiants parmi les sept admis en 2012 dans l'IEP parisien. Une voie méconnue, mais efficace. ■

Aurélie Djavadi

Sciences Po, voie rêvée

« SCIENCES PO », CES DEUX MOTS résonnent comme un doux rêve à l'oreille des bacheliers brillants et ambitieux. Intégrer Sciences Po, c'est s'assurer d'un diplôme valorisé, prestigieux et de débouchés variés. Encore faut-il passer le barrage de l'examen écrit, puis oral. Clément Harmégnies, 17 ans, et Perrine Emmanuel, 16 ans, en rêvent. Tous les deux en terminale littéraire, ils s'astreignent à préparer, en plus de leur bac, l'examen d'entrée postbac. Conscients de la sélection qui règne dans cette école, les deux jeunes gens considèrent que la forte concurrence provoque une émulation. *« La sélection me motive. Cela prouve qu'on appartient à une élite »*, précise Perrine.

Mais avant de fréquenter l'établissement parisien de la rue Saint-Guillaume ou l'un des huit Instituts d'études politiques (IEP), situés à Bordeaux, Lille, Rennes, Lyon, Aix-en-Provence, Strasbourg, Toulouse et Grenoble, il va falloir être reçu au concours. En 2012, 5 400 candidats ont passé l'examen d'entrée post-bac organisé par Sciences Po Paris pour 865 places, soit 16 % d'admis. Et cet attrait va crescendo puisque plus de 6 000 lycéens ont déposé une candidature pour l'examen qui aura lieu les 2 et 3 mars, soit 700 candidats de plus par rapport à l'année dernière. Alors que Bordeaux et Grenoble font passer leur propre concours, les six autres IEP se sont regroupés depuis 6 ans dans un concours commun. Au total, quelque 11 000 candidats l'ont passé en 2012, pour 1 100 places ouvertes, soit un taux d'admission de 10 %. Ceux qui espèrent que l'afflux sera moindre dans les IEP de province se trompent.

Philippe Raimbault, président cette année du concours commun et directeur de l'IEP de Toulouse, rappelle que, une semaine après l'ouverture des inscriptions – qui seront closes le 30 avril –, il y avait déjà 2 400 candidats. Un attrait qu'il impute à *« la qualité de l'enseignement. Les étudiants perçoivent l'éventail large des débouchés et, pour ceux qui ne savent pas vraiment quoi faire, cela permet de s'engager dans une formation sans se spécialiser, au moins dans les deux premières années »*.

« On peut y étudier la finance, le journalisme ou les relations internationales »
Eric Cobast
professeur agrégé,
auteur du site « Réussir Sciences Po »

Françoise Mélonio, doyenne au collège universitaire à Sciences Po Paris, tempère : *« On ne vient pas à Sciences Po parce qu'on ne sait pas quoi faire. Le dossier étudiant est important. Il renseigne entre autres sur la motivation et les engagements associatifs du candidat. Sciences Po attire aussi car c'est une école fortement tournée vers l'international. »*

Eric Cobast, professeur agrégé qui dispense ses conseils aux impétrants sur son blog « Réussir Sciences Po », reconnaît que l'établissement de la rue Saint-Guillaume profite aussi de *« la défiance à l'égard de l'économie et de la voie commerciale type HEC. L'offre de Sciences Po est très belle. On peut y étudier la finance, le journalisme ou les relations internationales »*.

C'est cette offre alléchante qui pousse Perrine à se lancer dans la préparation de Sciences Po, des six IEP et de celui de Bordeaux. *« Il y a pas mal de débouchés. Il y a du prestige à choisir cette orientation. On s'y fait aussi un réseau. »* Eric Cobast reconnaît que les élèves moyens ne pourront pas réussir l'examen : *« Sciences Po reste élitiste. Seuls les très bons lycéens l'intégreront. »* Les statistiques le prouvent : 85 % des bacheliers reçus ont obtenu une mention très bien et les 15 % restants une mention bien. Françoise Mélonio confirme : *« Nous sommes, de fait, sélectifs. Nous voulons accueillir les étudiants dans de bonnes conditions, même si nous ne sommes pas à un élève près. »*

Avec sa moyenne de 12 sur 20, Perrine préfère passer plusieurs concours afin de multiplier ses chances, bien qu'elle préférerait intégrer Sciences Po Paris, qui *« a une meilleure image, même si au final tous les IEP se valent »*.

Eric Cobast conseille les bacheliers depuis 20 ans et reconnaît que *« le niveau monte et [que] les meilleurs sont de plus en plus forts. Les jeunes sont de plus en plus brillants, tellement il existe aujourd'hui de moyens de stimulation intellectuelle. Il y a bel et bien une ambition grandissante »*. En revanche, le professeur assure que les erreurs de casting sont très rares : *« Je n'ai jamais vu d'étudiants intégrés qui ne le méritent pas, même s'il y a des déçus. »* ■

Faïza Zerouala

LaSalle
Beauvais • Institut Polytechnique
Sciences de la Terre, du Vivant et de l'Environnement

Apprenez la Terre en grand.

Grande École d'ingénieurs
au cœur des enjeux planétaires...

Géologie	Eau	Énergies
Nutrition	Agroalimentaire
Agronomie	Environnement

JOURNÉE PORTES OUVERTES
Samedi 16 mars 2013

Conférence des Grandes Écoles · FESIC · La Salle Universités · Cti Commission des Titres d'Ingénieur
Scannez ce code
PICARDIE LA RÉGION

Une licence polyvalente à Henri-IV

Le lycée parisien et Paris Sciences et Lettres, regroupement d'établissements d'enseignement supérieur parisiens, proposent une licence pluridisciplinaire, à mi-chemin entre université et classe préparatoire

Ni la prépa ni l'université. Après son bac ES, Natacha, 18 ans, n'avait pas envie de faire de choix. *« Mes profs me disaient que j'avais un bon niveau, mais j'avais peur de ne pas réussir à suivre en prépa. J'hésitais à aller à la fac car je voulais garder un bon niveau. Quand j'ai entendu parler de PSL, je me suis dit que c'était ce qu'il me fallait. »* PSL comme Paris Sciences et Lettres, le pôle de recherche et d'enseignement supérieur qui rassemble universités et grandes écoles de la capitale, et propose depuis la rentrée 2012 un cycle d'études hybride en partenariat avec le lycée Henri-IV : une licence pluridisciplinaire à la charnière entre la prépa et l'université.

« On a voulu rassembler le meilleur des deux », explique Patrice Corre, proviseur du lycée Henri-IV. Le dispositif est innovant : soixante élèves, sélectionnés sur l'excellence de leurs résultats scolaires, répartis en trois filières, profitent d'un enseignement pluridisciplinaire en petits groupes, comme en prépa, le stress des concours en moins. Judith l'évoque dans un grand soupir de soulagement : *« C'est sûr qu'on n'a pas la pression. »* Ici, pas question de colles hebdomadaires ni de concurrence entre élèves. Si les étudiants ont le même volume horaire de cours qu'en prépa (une trentaine d'heures), les enjeux sont moins importants. *« Il y a plus de souplesse, on n'est pas en permanence en train de chercher à tirer le maximum des élèves, ils respirent plus »*, reconnaît Pascal Combemale, professeur de sciences économiques et sociales.

« Cela convient à des élèves qui ne veulent pas entrer dans la logique de concours et qui souhaitent se donner une année supplémentaire avant de se spécialiser, ajoute Isabelle Catto, vice-doyenne de la formation. *A l'heure actuelle, certains en viennent à partir à l'étranger où ils trouvent des formations plus à la carte. »* Le cycle préserve ainsi la pluridisciplinarité. Si les étudiants choisissent une filière en début d'année (humanités, sciences économiques et sociales – SHS, scientifique), ils bénéficient tous du même tronc commun et d'une option dans la discipline de leur choix. Les scientifiques peuvent ainsi prendre un cours de lettres, d'histoire ou de sciences économiques. Laure, en filière SHS, s'est inscrite en cours de droit. *« A la fac, si on choisit droit et que l'on découvre qu'on n'aime pas ça, on est un peu coincé. Là, ça permet d'avoir une introduction en douceur. »* Chaque filière propose aussi des matières obligatoires en dehors de leur champ disciplinaire. Ainsi, les étudiants en humanités bénéficient, en plus de leurs cours de lettres, de langues et de philosophie, d'initiation au raisonnement scientifique.

En première année, les cours sont assurés pour l'essentiel par des enseignants des classes préparatoires du lycée Henri-IV, rompus aux pédagogies innovantes depuis la création en 2006 de la « classe préparatoire à l'enseignement supérieur ». Pendant six ans, cette dernière a permis à des étudiants boursiers de suivre une « prépa à la prépa ». Une année charnière pour consolider les fondamentaux avant d'intégrer les classes préparatoires.

Depuis un an, ce dispositif a été fondu dans le cycle pluridisciplinaire qui devra accueillir *« au minimum 50 % d'élèves boursiers »*, indique Isabelle Catto. Pour sa première année, elle en accueille même 60 %, dont une partie est logée à la Cité universitaire internationale. *« C'est top »*, sourit Loïc, étudiant de la filière SHS, venu de Champs-sur-Marne. Boursier échelon 4, il est logé gratuitement dans le même pavillon que d'autres élèves du cycle. *« Ça nous permet de nous entraider le soir. Quand je galère sur des maths, je peux demander de l'aide. »*

Les élèves sont aussi suivis de près par leurs enseignants. *« C'est presque du sur-mesure »*, se réjouit Natacha. Elle voit régulièrement son responsable de filière pour évoquer ses choix d'orientation. En deuxième année, les étudiants sont invités à choisir deux enseignements de spécialité en plus de leur tronc commun. Natacha hésite entre l'économie, la sociologie et le droit. Rien n'est décidé pour son avenir mais elle aimerait approfondir les sciences politiques. Un parcours de spécialisation qu'elle pourra adopter pour sa troisième année où les étudiants se consacrent à une seule discipline comme à l'université.

A la fin du cycle pluridisciplinaire, les étudiants acquièrent un niveau licence qui leur permet de postuler à différents masters. *« Ils auront accès à des formations sélectives comme à Sciences Po ou dans de grandes écoles »*, explique Isabelle Catto. Les autres débouchés, ce sont aussi les admissions sur titre, c'est-à-dire par des procédures sélectives en dehors des concours classiques, pour des grandes écoles d'ingénieurs ou de commerce. Mais surtout, les élèves bénéficient du grand réseau PSL où ils pourraient avoir des facilités d'accès. Ceux qui souhaitent accéder aux écoles normales supérieures et à l'école des Mines pourront postuler à une admission sur dossier en niveau master ou rejoindre des prépas classiques à la fin de leur première année de cycle.

> **« Ce cursus offre également une meilleure lisibilité de nos diplômes à l'étranger »**
> Patrice Corre
> proviseur du lycée Henri-IV

« Ce cursus offre également une meilleure lisibilité de nos diplômes à l'étranger », ajoute le proviseur Patrice Corre. Alors que les formations en classe préparatoire sont parfois compliquées à comprendre pour nos voisins européens et outre-Atlantique, la formation PSL doit aussi, à terme, mettre en place des passerelles avec des universités étrangères. Des passerelles qu'elle s'efforce déjà de construire entre la prépa et l'université en anticipant la réforme de l'enseignement supérieur et en proposant notamment une initiation à la recherche à ses étudiants. ■

MANON RESCAN

"Pourquoi j'ai choisi Novancia ? Pour l'expérience en plus !"
Charlotte, étudiante à Novancia
NOVANCIA
BUSINESS SCHOOL PARIS
L'expérience est un atout majeur pour entrer dans la vie active ; c'est pourquoi nous immergeons nos étudiants dans l'action dès la première année.
• Stages, projets pédagogiques et de vie étudiante
• Ouverture et expérience à l'International
• Majeures de spécialisation en Master
• Double compétence entrepreneuriale et commerciale
Cursus Grande Ecole en deux étapes
• Bachelor en 3 ans (accessible Post-Bac ou Bac+2) - Diplôme visé
• Master en 2 ans (accessible Bac+3) - Diplôme visé – grade de Master
RETROUVEZ LES PROJETS SUR
www.novancia.fr/projets
3, rue Armand Moisant, Paris 15ème
information@novancia.fr
une école de la
CCI PARIS ILE-DE-FRANCE

Postuler au cycle PSL-Henri-IV

Sur le portail Admission postbac
Choisir CPES puis Henri-IV, puis indiquer son choix de filière.

Sélection
La sélection se fait sur dossier à partir des bulletins de 2de, 1re et terminale. Une lettre de motivation est également demandée.

Profil des élèves
94 % des élèves ont obtenu une mention bien ou très bien au bac. 60,7 % ont un bac S, 25 % ES, 14,6 % L. 25 % viennent de province, 15 % d'Ile-de-France (hors Paris), 7 % de Paris, 6 % de l'étranger et 4 % des DOM-TOM.

Paris sciences et lettres
PSL est un pôle de recherche et d'enseignement supérieur créé en 2010, qui rassemble 19 établissements parisiens (universités, grandes écoles et organismes de recherche). On y compte notamment le Collège de France, l'Ecole normale supérieure, l'Institut Curie, l'Observatoire de Paris, l'université Paris-Dauphine, l'Ecole des mines, l'Ecole nationale supérieure des arts décoratifs, l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts, le Conservatoire national supérieur d'art dramatique, le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, la Femis (Ecole nationale supérieure des métiers de l'image et du son), le lycée Henri-IV, le CNRS, l'Inserm ou encore l'INRIA.

Ces littéraires qui veulent faire des maths

Se tourner vers les sciences après un bac littéraire n'est pas le chemin le plus courant, mais certaines formations mêlent les deux domaines

Des bacheliers littéraires dans une formation d'ingénieurs ? L'université technologique de Compiègne a effectivement décidé de leur tendre la main. En 2012, elle a créé un cursus Humanités et technologies, qui fait cette année son entrée sur le portail Admission post-bac (APB), avec un recrutement ouvert indifféremment aux bacs S, ES et L option maths. *« Il s'agit de bacs généraux, nous avons décidé de les considérer comme tels »*, lance Nicolas Salzmann, le responsable du programme.

Quelle que soit la filière suivie au préalable, les élèves ont droit au même menu à base de maths, d'informatique, de philosophie ou d'économie. *« Pour penser des projets de plus en plus complexes, on recherche aujourd'hui des profils alliant savoir technique et connaissances en sciences humaines. »* Cette pluridisciplinarité viserait à former des *« médiateurs »*, aptes à prendre du recul sur ces enjeux. *« On propose un autre modèle que l'ingénierie classique. D'après les premiers retours que nous avons, les entreprises le jugent pertinent »*, poursuit Nicolas Salzmann. Un ancien élève de ES et une vingtaine venus de S ont relevé le pari en 2012. Reste à voir si des littéraires leur emboîteront le pas.

En tout cas, ce type de projet a un écho ailleurs. A Aix-Marseille, la formation Sciences et humanités a reçu 500 demandes sur APB, dont 70 en premier choix, et sa première promotion compte six bacheliers littéraires. Au lieu de scinder le programme par matières, elle l'organise autour de thématiques croisant les approches. L'unité d'enseignement sur les « systèmes du monde » traite par exemple des relations de l'homme avec son environnement, abordant aussi bien les révolutions scientifiques que l'histoire des idées, avec des cours sur Platon, Aristote, Galilée…

> **« On recherche des profils alliant technique et sciences humaines »**
> Nicolas Salzmann
> responsable du cursus
> « Humanités et technologies » à l'UTC

Mais il ne s'agit pas d'acquérir une vue d'ensemble qui resterait superficielle. *« Dans chaque discipline, nous avons choisi ce qui nous semblait essentiel et nous l'approfondissons »*, précise Gaetan Hagel, coresponsable de la formation. Exigeante, celle-ci ne favorise pas un public plus qu'un autre. *« En sciences, nous nous appuyons sur les connaissances acquises en 2de générale. »* Proportionnellement, les bacheliers S ont de meilleurs résultats. Mais Gaetan Hagel précise que deux étudiantes venues de L ont terminé leur premier semestre avec 13,5 sur 20 de moyenne générale, et notamment de bons scores en « logique, langage, calcul ». De quoi invalider ces clichés si récurrents sur les littéraires allergiques aux maths.

Cela fait d'ailleurs des années que les classes hypokhâgne et khâgne B/L (ou Lettres et sciences sociales) montrent qu'il est possible de concilier le goût des chiffres et celui des lettres. Les élèves y suivent autant de cours de maths que de philosophie, et, au-delà du concours phare des ENS, visent des Instituts d'études politiques, des écoles de commerce et même des écoles de statistiques.

Des discussions sont d'ailleurs en cours avec des écoles d'ingénieurs ; au Mans, une école d'informatique a d'ores et déjà rejoint la banque d'épreuves réservée à cette filière. *« Les prépas B/L s'adressent à des élèves très polyvalents et curieux. Souvent, ils n'ont pas d'idée précise sur leur projet professionnel et savent que cette filière maintient beaucoup de portes ouvertes »*, relève Matthieu Ferrière, président de l'association des professeurs de khâgne en sciences économiques et sociales. Dans les vingt-trois classes de ce type, les bacheliers L ne représentent que 5 % des effectifs, contre 60 % de S et 35 % de ES. *« Le niveau en maths équivaut à celui d'une prépa commerciale option S »*, poursuit Matthieu Ferrière. Et de noter que certains étudiants issus de L réussissent très bien dans cette matière en B/L.

L'internat du lycée agricole de Chalosse (Landes). FRÉDÉRIC DESMESURE/ SIGNATURES

Hors de ces cursus sur mesure, un littéraire qui se découvre une vocation scientifique peut opter pour une mise à niveau. Depuis quarante ans, l'université Paris-Sud propose aux bacheliers qui n'ont pas suivi la filière S une préparation aux cursus scientifiques sur son campus d'Orsay (PCSO). Aliénor de Montalivet s'y est inscrite en 2011 après son bac L. Aujourd'hui en première année de médecine, elle estime que la PCSO lui a apporté un *« bagage très complet »*. *« En début d'année, la méthodologie peut déstabiliser. On a l'impression de devoir déconstruire toutes nos manières de réfléchir »*, reconnaît-elle. Un investissement important est donc requis. Mais la PCSO offre un bon encadrement. Et *« en accueillant des profils très différents, elle favorise le brassage des connaissances et crée une dynamique de travail »*. La PCSO reçoit chaque année 650 dossiers pour 120 places et affiche 75 % de réussite environ. Si l'exemple était suivi ailleurs, le bac S serait peut-être moins couru. ■

AURÉLIE DJAVADI

Cursus Master
en Ingénierie
15 universités en réseau
Une nouvelle voie pour le métier d'ingénieur
15 Universités regroupées au sein du réseau FIGURE - Formation à l'InGénierie par des Universités de REcherche - ont mis en place une formation exigeante au métier d'ingénieur, les Cursus de Master en Ingénierie. Inspiré du modèle international, le programme structuré en 5 ans permet aux étudiants de s'approprier l'expertise souhaitée et développer leur potentiel à travers une pédagogie active. Cette formation est portée par des laboratoires de recherche en lien étroit avec des entreprises partenaires.
figure
RÉSEAU
Cursus Master en Ingénierie
www.reseau-figure.fr
INVESTISSEMENTS D'AVENIR

Devenir ingénieur sans la case prépa

La majorité des ingénieurs diplômés aujourd'hui ne sont plus issus des classes préparatoires

Des terminales du bac pro « gestion et conduite des chantiers forestiers », au lycée Roger-Duroure, à Sabres (Landes).
FRÉDÉRIC DESMESURE/SIGNATURES

Décrocher un diplôme d'ingénieur sans passer par les classes préparatoires ? Autrefois exceptionnel, ce type de parcours est devenu courant. Il est même, sur l'ensemble des formations d'ingénieurs, le plus répandu : en 2010-2011, seuls 41 % des élèves étaient issus des « prépas ». *« Depuis plusieurs années, l'essentiel de la croissance des effectifs se fait sur les autres filières »,* indique Christian Lerminiaux, président de la Conférence des directeurs d'écoles françaises d'ingénieurs (Cdefi). Ce qui n'empêche pas ces filières de demeurer assez méconnues des lycéens, des familles… et même des professeurs de terminale.

Réputées difficiles, les classes préparatoires peuvent rebuter. Aussi les grandes écoles – y compris les plus cotées – ont-elles ouvert d'autres parcours, même si les prépas restent leur vivier de référence. Pour 2013, Polytechnique offre ainsi 18 places (sur 400) à des candidats brillants, issus de l'université et titulaires d'une licence (de maths, de physique…), voire d'un master ; Centrale Paris en propose 40, dans le cadre du concours Casting, commun aux cinq écoles du réseau centralien. *« Une façon de diversifier notre recrutement, et aussi de favoriser l'ouverture sociale : une solide proportion de ces recrues sont des boursiers,* précise Hervé Biausser, le directeur. *Nous allons d'ailleurs développer cette filière. »* La plupart des écoles accueillent ainsi des étudiants venus de l'université. Ce type de parcours convient à ceux qui hésitent sur la voie à suivre, ou qui connaissent des trajectoires sinueuses, tel Antonin Monné, en dernière année à l'Ecole des mines de Nantes (EMN) : *« Après deux années de forte pression en prépa, je me suis tourné vers une licence de physique-chimie à la fac,* raconte-t-il. *Mais cela ne me plaisait pas vraiment… J'ai décidé de partir un an en Australie, où je me suis intéressé aux questions d'environnement. »* A son retour, il intègre l'EMN, où il est admis sur titres. *« Je planche sur de vrais projets liés à la gestion de l'énergie, au contact de professionnels, en lien avec des entreprises… C'est exactement ce dont j'avais besoin. »*

Un dispositif similaire permet aux diplômés de l'enseignement technique, titulaires d'un diplôme universitaire de technologie (DUT) ou d'un brevet de technicien supérieur (BTS), de rejoindre certaines écoles d'ingénieurs. Quitte, dans le cas du BTS, à effectuer en sus une année de remise à niveau. De quoi rassurer ceux qui répugnent à s'engager dans des études longues : après un premier diplôme qui offre déjà des débouchés, l'étudiant peut décider de prolonger sa scolarité pour devenir ingénieur.

Il existe encore un autre moyen d'accéder au diplôme d'ingénieur en évitant la prépa : les écoles en cinq ans (ou « avec prépa intégrée »), qui recrutent après le bac. Parmi celles-ci, on peut citer les cinq Instituts nationaux des sciences appliquées (INSA de Lyon, Rennes, Rouen, Strasbourg et Toulouse), les universités de technologie (UT Compiègne, UT Troyes…), ou encore des écoles privées (l'Estaca à Levallois-Perret, l'Efrei ou l'Epita à Villejuif, l'EPF à Sceaux…), voire consulaires comme l'ESIEE, à Noisy-le-Grand… Sans oublier les « écoles universitaires » du réseau Polytech, présentes dans une cinquantaine de villes. Au total, 26 % des futurs ingénieurs optent pour un de ces établissements « postbac ». Ces écoles dispensent un enseignement concret et appliqué. *« Nos élèves sont moins à l'aise que ceux qui viennent des prépas pour manier les concepts théoriques ou les calculs complexes,* explique Pascale Ribon, directrice de l'Estaca, un établissement privé qui recrute pour l'essentiel après le bac. *Mais ils sont plus tournés vers la pratique et les technologies appliquées. Ils ont envie de travailler sur des objets qui les passionnent, comme l'automobile ou l'avion. »*

Réputées difficiles, les classes préparatoires rebutent nombre d'étudiants attirés par les disciplines scientifiques

Même approche à l'INSA de Lyon, principale école monosite de l'Hexagone (960 diplômés par an) : dès le début du cursus, travaux pratiques et projets en équipe s'enchaînent. Un stage ouvrier est également prévu en première année. Forcément, ce type d'enseignement est aussi en prise directe avec la vie professionnelle. *« Dans ces écoles en cinq ans, l'étudiant acquiert très vite une vision claire de son futur emploi,* souligne Christian Lerminiaux. *On lui présente les différents métiers, les problèmes technologiques, les produits… »* A l'Epita, les élèves abordent dès la première année l'informatique. *« Même les maths ou la physique sont orientées dans cette perspective »,* note Fabrice Barbèche, vice-président du groupe Ionis, auquel l'Epita appartient. *« Nous cherchons constamment à faire réfléchir nos étudiants à ce qu'ils veulent devenir,* précise de son côté Eric Maurincomme, directeur de l'INSA de Lyon. *Cela leur permet de bien préparer leurs choix de carrière. »*

Atout supplémentaire de nombre de ces écoles, l'ouverture sociale y est une réalité. *« Le brassage culturel et la diversité des profils sont notre marque de fabrique,* fait-on remarquer à l'INSA de Lyon. *Et la vie sur le campus, très riche, y contribue. »* L'école recrute une bonne part de ses élèves dans les « petits » lycées de province. Polytech Paris-UPMC compte 39 % de boursiers et 268 apprentis, sur un effectif de 1 010 étudiants. *« Je ne voulais pas entrer en prépa, et je n'avais pas les moyens de payer une école privée,* expose Mohamed Neji, 22 ans, en quatrième année. *Pour moi, ce cursus est le meilleur moyen d'accéder au diplôme d'ingénieur en électronique et informatique que je vise. Je bénéficie de toutes les facilités qu'offre le campus de Jussieu, en plein Paris… Et une fois qu'on est entré, si on suit, on est certain de décrocher son diplôme. »* Reste un autre élément à prendre en compte : *« A la sortie des prépas, on prend en général l'établissement le plus coté dans lequel on est reçu,* observe Pascale Ribon. *Alors que pour les filières "hors prépas", il s'agit davantage d'un vrai choix, fondé sur le métier ou la spécialité de l'établissement. »*

Ces différentes filières ne sont pas moins sélectives que les classes préparatoires. *« Rien à voir avec des cursus au rabais,* assure Christian Lerminiaux. *Les INSA ou les UT recrutent surtout des bacheliers avec mention très bien, qui sont souvent meilleurs que bien des élèves de classes préparatoires. »* A l'INSA de Lyon, 15 % des élèves ne passent pas le cap de la première année. Idem pour les trois écoles d'ingénieurs du groupe Ionis (l'IPSA et l'ESME-Sudria à Ivry-sur-Seine et l'Epita) : 20 à 30 % des élèves n'arrivent pas au bout des deux premières années. *« Inutile de le cacher : quand ils arrivent à l'école, nos étudiants issus de l'université doivent vraiment cravacher »,* prévient pour sa part Hervé Biausser. Quelles qu'en soient les modalités, le cursus d'ingénieur reste une formation d'excellence. ■

JEAN-CLAUDE LEWANDOWSKI

La « prépa intégrée », pour expérimenter toutes les pistes possibles

« DEPUIS LONGTEMPS, je voulais faire une école d'ingénieurs. Mais, comme la plupart de mes camarades, je ne connaissais que le système des classes préparatoires. » Ce sont les journées portes ouvertes de l'INSA de Toulouse qui ont permis à Lauryane Portal de trouver sa voie. Très vite, elle est séduite par la filière postbac et sa première année, qui permet d'*« expérimenter »* les différentes spécialisations. *« On peut choisir en connaissance de cause, en ayant vu toutes les pistes possibles,* explique-t-elle. *Alors que, à l'issue de la prépa, on intègre l'école qui nous accepte, en fonction des concours. »*

Un enseignement concret

De plus, elle se sent peu attirée par *« l'esprit de compétition »* et le stress du concours. Son bac S en poche, elle décide donc de rejoindre l'INSA, elle sera même la seule de sa classe de terminale à opter pour une école postbac. C'est aussi l'INSA qui l'aidera à changer son fusil d'épaule : alors qu'elle visait plutôt la chimie – *« Une matière que j'aimais bien, et dans laquelle j'avais de bons résultats »* –, elle se découvre finalement un goût pour la construction… et prévoit, dès l'an prochain, de se diriger vers le génie civil.

Aujourd'hui, en deuxième année, à 19 ans, son état d'esprit se résume en trois mots : *« Tout va bien. »* Ce qu'elle apprécie ? D'abord le côté très concret de l'enseignement. *« Nous avons beaucoup de travaux pratiques, qui nous permettent d'appliquer très vite ce que nous apprenons. »* Les projets en équipe, très présents, lui plaisent aussi beaucoup – elle planche en ce moment sur un projet de construction de maison solaire tournante.

Autre point fort, selon elle, l'ambiance : *« Nous vivons tous sur le campus, et nous nous entraidons beaucoup. Si on ne comprend pas quelque chose, on va voir le voisin. Et les profs sont très disponibles. »* A cela s'ajoute une vie associative riche. Le jeudi est ainsi réservé aux activités extrascolaires. Lauryane est membre du conseil des études et pratique le volley-ball de façon intensive. *« Le rythme est soutenu, mais nous laisse quand même assez de temps libre »,* assure-elle.

Et l'an prochain, nouvelle découverte : elle mettra le cap sur le Mexique, pour un semestre. *« Tout va bien »,* décidément. ■

J.-C. L.

L'explosion du « bachelor »

De plus en plus d'écoles de commerce proposent ce diplôme en trois ans, intermédiaire entre le BTS ou le DUT et le bac+5. Voie d'accès au « middle management » ou tremplin vers le master, le bachelor a le vent en poupe

C'est un titre universitaire anglo-saxon, le nom que porte officiellement la licence outre-Manche et… depuis quelques années un diplôme de niveau bac+3 délivré par des écoles de commerce françaises. *« Il a commencé à être utilisé il y a plus de vingt ans, souvent pour des formations non reconnues, bien contentes de s'appuyer sur cette dénomination anglo-saxonne non protégée. A l'époque, s'appeler bachelor était plutôt synonyme de "boîte à fric"*, sourit Frédérique Dreux, directrice de l'Ecole de commerce et de gestion (ECG) d'Orléans, membre du réseau EGC – un des plus importants aujourd'hui

Les bachelors profitent de la renommée des écoles

avec 29 écoles proposant des bachelors. *Tout a changé lorsque les grandes écoles ont développé des formations postbac. Tout le monde s'est alors emparé du bachelor, ça a été un véritable raz de marée. »*

Aujourd'hui, la question est de savoir qui n'a pas encore le sien. De l'Ecole supérieure de commerce (ESC) de Dijon à Sup de Co La Rochelle en passant par Euromed ou Rouen Business School, toutes les écoles de commerce ou presque ont mis en place ce cursus post-bac en trois ans. Dernière à être sortie du bois, la prestigieuse Ecole de management (EM) de Lyon travaille dans le cadre de son rapprochement avec l'ESC Saint-Etienne à l'élaboration d'un programme bachelor à son nom pour 2014. Seules exceptions pour l'instant à cette belle unanimité, quelques rares écoles du haut du tableau, comme HEC ou l'ESC. L'Essec a le sien, mais qui s'effectue en quatre ans, alors que les bachelors se font très majoritairement en trois ans.

Les trois principales banques d'épreuves (Ecricome Bachelor, Atout +3 et réseau EGC) proposent cette année plus de 3 000 places sur le site Admission postbac (APB). Avec les concours du groupe ESC Toulouse et de France Business School, on dépasse les 4 000. Une bonne moitié des effectifs actuels des bachelors sont titulaires d'un bac ES ou STG, mais bien d'autres profils peuvent s'y lancer, y compris des élèves en réorientation.

L'engouement est important côté élèves. *« Nous nous sommes adaptés à la norme européenne universitaire, selon laquelle le premier niveau de diplôme s'obtient en trois ans,* explique Luc Pontet, directeur des programmes sur le campus brestois de France Business School. *L'offre française était majoritairement constituée de bac+2, avec les BTS et les DUT, deux diplômes qui ont eu leur pertinence historique à une époque où il fallait former des techniciens. »* L'harmonisation des cursus européens rend en effet plus lisibles à l'international des formations qui rentrent dans les cases licence-master-doctorat. Comme la terminologie « licence » est strictement réservée aux universités, les écoles de commerce ont adopté le bachelor qui avait l'avantage d'être déjà connu à l'étranger.

Au sein des écoles de commerce, les cursus bachelor profitent de la structure et de la renommée de ces établissements. Comme dans les bac+5 des grandes écoles, les étudiants sont invités à s'investir dans la vie associative, à partir à l'étranger ou à multiplier les stages en entreprise. *« Bien sûr, le bachelor bénéficie des services, du corps professoral, des partenariats à l'étranger développés par l'école,* reconnaît Luc Pontet, *mais le niveau reste différent. Si un diplômé du bachelor dit qu'il a fait une grande école, ça ne dupera pas grand-monde ! »*

Après trois ans d'études, les jeunes peuvent intégrer une entreprise à des postes de management opérationnel, d'autant plus facilement qu'ils sont nombreux à suivre ce cursus en alternance, ce qui permet de financer des frais de scolarité, compris entre 2 500 et 7 000 euros par an. Les départements commerciaux ou d'administration des ventes, notamment, s'ouvrent à eux, tout comme des positions d'assistant chef de produit.

Les titulaires d'un bachelor sont également nombreux à poursuivre leurs études deux ans de plus pour décrocher un master. *« Nous n'échappons pas à la vague de poursuite des études jusqu'au bac+5 »,* explique Frédérique Dreux, du réseau EGC, où 40 % des diplômés rempilent pour deux années supplémentaires – un tiers de plus qu'il y a cinq ans.

Malgré un succès croissant, le titre de bachelor n'est toujours pas protégé et n'importe qui peut créer une formation portant cette mention. La réputation de l'établissement est à prendre en compte. Sont à privilégier les diplômes visés par le ministère de l'enseignement supérieur d'une part, ce qu'il faut contrôler sur le *Bulletin officiel* spécial n° 2 du 15 mars 2012 ; d'autre part, ceux inscrits au Répertoire national des certifications professionnelles comme titres de niveau 2, ce qui est aisément vérifiable sur le site www.rncp.cncp.gouv.fr. Le réseau des Chambres de commerce et d'industrie (CCI) a également mis en place un label « Bachelor des CCI » pour aider les candidats à s'orienter dans cette jungle. Son animatrice, Astrid Destombes, insiste : *« Un diplôme non reconnu peut gêner la progression salariale. »* ■

SÉBASTIEN DUMOULIN

Une école de commerce après le bac

PLUS D'UNE CENTAINE D'ÉCOLES recrutent directement des bacheliers pour un diplôme en trois ans (bachelor), quatre ans ou cinq ans. Et ces écoles n'ont pas à rougir de leurs résultats. Dans le dernier classement de *L'Etudiant*, l'une d'entre elles, l'IESEG de Lille, se classait sixième, toutes écoles confondues, juste après l'Edhec et devant Audencia. La piste des écoles post-bac est particulièrement intéressante lorsque l'on n'a pas le dossier adéquat pour rentrer en classe préparatoire ou lorsque l'on n'a simplement aucune envie de passer deux ans à bachoter des concours. Cette formule a également l'avantage d'être plus cadrée qu'une première année à l'université et très rapidement en lien avec le monde de l'entreprise. Généralement, ces écoles sont accessibles sur concours. Les plus connus pour les écoles en cinq ans sont les concours Sésame et Accès, mais de nombreux établissements organisent leur propre recrutement. Une fois la barrière du concours franchie, il reste à financer cinq ans d'études supérieures facturées entre 3 500 et plus de 9 000 euros à l'année. Mieux vaut donc bien faire ses calculs et se renseigner sur les possibilités de bourses d'études ou de suivi du cursus en alternance. ■ S.D.

fBS
FRANCE BUSINESS SCHOOL
DES BACHELORS POUR UN NOUVEAU MONDE
Plus ouverts à la diversité, plus mobiles et connectés, nos 6 programmes Bachelor s'inscrivent dans le projet éducatif France Business School : Ils s'adressent à vous, bacheliers, issus de tous horizons, curieux, ayant le sens du travail en équipe et motivés par une formation théorique solide, mais aussi pragmatique, adaptée aux besoins des entreprises de demain.
BACHELOR EN GESTION ET MANAGEMENT AMIENS
BACHELOR EN MANAGEMENT BREST - VANNES
BACHELOR IN INTERNATIONAL MANAGEMENT DOUBLE DEGREE CLERMONT - MONTLUÇON
BACHELOR EN COMMERCE ECG ORLÉANS
BACHELOR EN MANAGEMENT TOURS - POITIERS
BACHELOR IN BUSINESS TOURS - POITIERS
BIENVENUE DANS LES PROGRAMMES BACHELOR DE FRANCE BUSINESS SCHOOL
WWW.FRANCE-BS.COM
AMIENS | BREST | CLERMONT-FERRAND | POITIERS | PUNE (INDE) | SHANGHAI | TOURS
New World. New School.

QUE FAITES VOUS L'ANNÉE PROCHAINE ?
PORTES OUVERTES POST BAC
SAMEDI 16 MARS
10H - 17H
Venez découvrir nos formations :
INBA
BACHELOR EN MANAGEMENT INTERNATIONAL
EMVOL
BACHELOR TOURISME, LOISIRS ET ÉVÉNEMENTIEL
MBA TOURISM, LEISURE & EVENT MANAGEMENT
GROUPE ESC TROYES EN CHAMPAGNE
mixer les cultures, ouvrir les futurs
Inscription via WWW.GET-FORMATION.FR
Campus Brossolette
21,7 avenue Pierre Brossolette - 10000 Troyes
Contact : tél. 03 25 71 22 01

Les doubles licences, l'excellence à l'université

Pour ces filières associant plusieurs disciplines et destinées aux étudiants les plus motivés, les universités n'hésitent plus à sélectionner leurs recrues

Dans une classe du lycée agricole de Chalosse, à Mugron (Landes).
FRÉDÉRIC DESMESURE/SIGNATURES

Les doubles licences ont la cote. Plébiscitées par les bacheliers ne souhaitant pas se spécialiser dès le premier cycle, elles fleurissent un peu partout, de nombreux établissements emboîtant le pas des pionnières telles que Paris-I-Panthéon-Sorbonne, Paris-Ouest-Nanterre-La Défense ou encore Lyon-II. Répondant à une demande de croissante des étudiants, ces cursus incarnent aussi la volonté des universités de revendiquer une offre de formations d'excellence.

« Les universités ont une force de création que n'ont ni les classes prépa ni les écoles ou Sciences Po. Elles peuvent croiser les disciplines et expérimenter toutes sortes d'alliances », explique Christophe Bréchet, vice-président délégué à la formation initiale et à l'innovation pédagogique à Paris-X. *« Pour des étudiants qui aspirent à des enseignements pluridisciplinaires tout en préférant l'environnement universitaire à celui des CPGE* [classes préparatoires], *la double licence peut être une bonne alternative »*, rebondit Philippe Boutry, président de Paris-I.

A première vue, le principe des doubles licences est assez simple. Il s'agit d'offrir la possibilité d'étudier deux disciplines différentes au sein de la même université ou en partenariat avec un autre établissement et d'obtenir à l'issue des trois ans deux diplômes distincts, en droit et en anglais par exemple, en maths et en physique, en sciences et en sciences politiques, etc. Toutefois, plusieurs modèles coexistent et les terminologies varient, semant parfois le trouble.

Ainsi, une double licence – deux diplômes à l'arrivée – ne doit pas être confondue avec un autre type de dispositif : la licence bi- ou pluridisciplinaire. Dans ce cas, la formation intègre plusieurs disciplines dans sa maquette mais ne conduit à la délivrance que d'un seul « parchemin ». Un exemple emblématique, la licence Humanités de Paris-Ouest-Nanterre. S'adressant à de solides lycéens, capables de suivre 26 à 30 heures de cours par semaine, ce cursus en lettres et sciences humaines prévoit une spécialisation progressive de l'étudiant, qui choisit, en troisième année, une option lui permettant de se spécialiser en fonction de la poursuite d'études visée en master.

Attention, qui dit engouement dit aussi parfois dérives, certains établissements affichant des cursus pluridisciplinaires qui n'en ont que le nom, avec une seconde matière tout juste effleurée… en troisième année. D'où ce conseil de Christophe Bréchet aux étudiants tentés par la formule : *« Ne pas s'en tenir à un "label bi-licence", qui recouvre des réalités très disparates, mais voir concrètement en quoi consiste le cursus, son volume horaire, l'encadrement proposé. »* Prendre garde également aux formations dispensées sur plusieurs sites qui peuvent faire perdre du temps en transports alors même que la charge de travail est intense. Suivre deux licences à la fois n'est en effet pas de tout repos, témoigne Chloé, en bi-cursus, arts et lettres, à Paris-Diderot. *« J'ai près de 25 heures de cours par semaine, et parfois presque autant en travail à la maison. Le rythme est dense ! »* Pas de regret néanmoins, *« tant l'ensemble est passionnant »*.

« Il est en effet demandé aux étudiants un investissement plus important, ainsi qu'une certaine maturité. Bien que bénéficiant d'aménagements horaires, ils doivent fournir plus d'efforts que les autres et passer d'une matière à l'autre dans la même journée », confirme Fabrice Chemla, vice-président chargé de la formation à l'université Pierre-et-Marie-Curie (UPMC). Pas évident de mener par exemple de front les calculs vectoriels et l'histoire de la philosophie moderne. S'il est difficile, explique-t-il, d'avoir une idée précise du type de poursuite d'études de ces doubles diplômés en raison de la jeunesse de beaucoup de ces cursus, *« nul doute que leurs facultés d'adaptation et leurs multicompétences sont un atout pour la suite, que ce soit en master ou sur le marché du travail »*.

Une impression confirmée par Aurélie, passée par une formation « Droit français-droit allemand » à Nanterre et aujourd'hui juriste en droit social et de la santé. *« Je constate tous les jours qu'il est demandé aux jeunes recrues de posséder des connaissances complémentaires : commerce et droit, droit et économie… »* Si elle ne se sert pas nécessairement de l'allemand dans le cadre de son travail, elle est convaincue que ce cursus lui a *« ouvert l'esprit »*.

Quelle que soit leur dénomination, ces licences un peu particulières ont pour la plupart un point commun : leur sélectivité. Les établissements n'hésitent pas à trier leurs recrues sur le volet, invoquant des contraintes de place ou la nécessité d'avoir les reins assez solides pour suivre ce type de parcours exigeant. *« Pour notre double licence Histoire et sciences politiques, nous recevons près de 4 500 demandes – même si toutes ne la placent pas en premier choix – pour une petite centaine de places. Sachant que la charge de travail est réellement plus élevée, nous n'avons pas d'autre alternative que d'examiner les dossiers pour identifier les étudiants les plus motivés et à même de suivre le rythme »*, explique Philippe Boutry.

Parfois, les doubles licences ne figurent même pas sur le portail Admission post-bac. Leur réputation n'étant plus à faire, c'est par le bouche-à-oreille que l'information se transmet aux bacheliers. *« Certains responsables de ces cursus vont démarcher en direct auprès des élèves des grands lycées parisiens »*, glisse un vice-président d'université. Incompatible avec le principe d'égalité d'accès à l'université ? *« Il y a un certain flou, c'est indéniable »*, reconnaît Gilles Roussel, président de la commission formation et insertion professionnelle à la Conférence des présidents d'université et de l'université Paris-Est-Marne-la-Vallée. *« Il faut que les établissements ne limitent pas leur offre à ce type de licences, et ne ferment pas la porte aux autres étudiants. »*

Les établissements n'hésitent pas à trier leurs recrues, invoquant des contraintes de place ou la nécessité d'avoir les reins assez solides

Pour Christophe Bréchet, *« quelques cursus sélectifs ont leur place dans l'offre de formation des universités, parce qu'ils sont plus lourds. A condition que l'accès soit encadré, se fasse dans la transparence et que les universités n'oublient pas leur mission première : accueillir tous les bacheliers et favoriser leur réussite. Il est légitime que les universités, dans le cadre de leur autonomie, proposent des cursus répondant aux attentes de tous les lycéens, des plus fragiles aux plus forts »*. Mais selon lui, le système n'est viable, sur le long terme, que si chaque université propose une palette diversifiée de formations, sans déléguer aux autres universités le soin de former les bacheliers les plus fragiles. *« L'enseignement supérieur est déjà à deux vitesses, entre les universités aux tarifs réglementés et les écoles dont les frais d'inscription s'envolent. On ne peut pas prendre le risque de créer des universités à deux vitesses »*, alerte-t-il.

« Il n'y a pas d'un côté les bons étudiants en double cursus et les autres en licence monodisciplinaire, défend Philippe Boutry. *Nous voyons plutôt cela comme des parcours différents, sans que les uns soient meilleurs que les autres. »* En pratique, les jeunes suivant des bi-licences cohabitent avec leurs camarades des licences simples dans de nombreux cours, ne bénéficiant pas ou peu d'enseignements spécifiques mais essentiellement d'aménagements horaires et d'un encadrement renforcé.

Fabrice Chemla voit d'ailleurs dans ce mélange un facteur de stimulation pour les autres étudiants. *« Ils ont la preuve qu'il est possible d'en faire plus. »* A la rentrée 2013, toutes les licences de l'UPMC seront construites sur un principe d'une majeure et d'une mineure, afin de permettre des études bi-disciplinaires au plus grand nombre. Paris-Ouest-Nanterre annonce également pour 2014 de nombreuses *« associations inédites »*, à l'instar d'autres établissements qui planchent sur de nouvelles offres multi-thématiques. Qui a dit que l'université ne savait pas se renouveler ? ■

CAROLINE FRANC

Comment intégrer une bi-licence

CES CURSUS SONT SOUVENT hypersélectifs, il faut montrer patte blanche. La double licence « Sciences et sciences humaines et sociales » de l'université Pierre-et-Marie-Curie, en partenariat avec Sciences Po, n'accepte par exemple que 10 % des candidats. Mention bien ou très bien très fortement souhaitée ! Concrètement, les étudiants doivent en premier lieu émettre leurs souhaits sur le site d'Admission postbac (APB). Les doubles cursus sont en général recensés dans la catégorie 4 du site sous la bannière « L1 à modalités particulières d'admission (accès sur dossier et/ou tests) ». Ce qui n'exempte pas les candidats de passer ensuite un entretien d'admission ou d'avoir à faire la preuve de bonnes notes en terminale, voire parfois en 1re. Par ailleurs, certaines doubles licences ne figurent pas sur APB. Elles sont signalées sur le portail Internet de l'université qui indique les modalités d'inscription. D'une manière générale, il faut s'y prendre dès le mois d'avril pour candidater. Quant aux critères d'admission, ils varient. Mais logiquement, pour les doubles cursus impliquant une discipline linguistique, le niveau en langue compte ; idem pour une licence en histoire, les résultats dans cette matière au lycée sont pris en considération. La motivation est également souvent interrogée. Il faut donc être capable d'argumenter et d'expliquer les raisons d'un tel choix, par le biais notamment d'une lettre de motivation. Des procédures d'admission qui rappellent celles des classes prépa ou des grandes écoles… ■

C. F.

CONCOURS ATOUT +3
ATOUT+3
Le concours d'entrée en Bachelor
Terminales ou titulaires d'un Bac
Intégrez une Grande École de Commerce
et décrochez votre Bachelor en 3 ans
Passerelle pour des Bachelors Grande École
1 CONCOURS, 10 ÉCOLES
École Atlantique de Commerce - Nantes
EM Normandie
EM Strasbourg
ESC Dijon
ESC Saint-Étienne
Grenoble École de Management
Groupe ESC Pau
Groupe Sup de Co La Rochelle
Novancia Business School Paris
Télécom École de Management
PROCHAINE SESSION : AVRIL 2013
ÉPREUVES ÉCRITES GRATUITES POUR LES BOURSIERS
Se renseigner, s'inscrire, se préparer : ➤ www.concours-atoutplus3.com

Sur les planches de « Florent »

Le chômage sévit dans tous les domaines… Alors pourquoi ne pas se faire plaisir et oser se lancer dans une filière artistique ? Reportage dans le prestigieux cours Florent, qui ouvre ses portes aux bacheliers

Il est 9 heures passées quand Laurence Côte fait irruption dans la salle et jette ses affaires sur son bureau. La vingtaine d'étudiants disséminés dans la salle, loin de mettre soudainement la sourdine comme font d'instinct tous les élèves du monde à l'approche d'un enseignant, redoublent au contraire d'agitation. On court en tous sens, on crie, on piétine. *« Quelqu'un a un blazer ? »*, lance une voix. *« Moi, oui. T'as de la chance »*, répond une deuxième. *« Allez, c'est parti. On a du travail »*, lance la professeure, aucunement surprise par l'étrange manège.

Une telle effervescence n'a rien d'anormal ici. Nous sommes au cours Florent – ou plutôt « à Florent », comme disent les initiés –, école de théâtre parisienne bientôt cinquantenaire, nichée en plein 19e arrondissement. La petite troupe qui vient de passer en coulisses est une classe de première année, dont les élèves préparent leur deuxième échéance (ainsi sont appelés les examens qui rythment l'année scolaire). Il s'agit de scènes de groupe, rassemblant chacune une dizaine de comédiens.

Il faut s'imaginer, en fait de salle de classe, un lieu de répétition obscur où la scène, de plain-pied, tient tout le fond de la pièce, face à une rangée de gradins où viennent s'asseoir ceux qui ne jouent pas, repassant parfois leur texte dans l'ombre. Les murs sont peints en noir, et deux ouvertures découpées dans la paroi du fond donnent accès aux coulisses. Dans la salle d'à côté, occupée par des élèves de deuxième année, la configuration est la même et l'agitation aussi.

L'heure est aux « filages ». Les scènes sont jouées une fois dans leur intégralité. Puis le professeur donne son avis, questionne les élèves sur leur performance et fait rejouer ce qui coince, dix fois s'il le faut. Les « première année » se font reprendre sur les césures. *« Dans "Il m'est venu en pensée", il n'y a pas de "t" entre "venu" et "en pensée" »*, explique Laurence Côte. Chez les « deuxième année », c'est le tour de Jérémy, jeune Ruy Blas s'en prenant aux conseillers du roi d'Espagne. Mais il n'atteint pas le bout de sa tirade, les jeunes comédiens ayant été pris d'un fou rire qui a gagné le public. La professeure profite d'une accalmie pour donner une leçon de diction d'alexandrins. Un des comédiens, mal à l'aise avec les vers, se prend la tête dans les mains. *« Pour ceux qui ne savent pas faire, il va falloir travailler, mais ça a le mérite d'être une difficulté très concrète »*, tranche la professeure.

> **« Les étudiants n'ont pas tous le même bagage culturel. Certains n'ont jamais fait de théâtre »**
> Frédéric Montfort
> directeur du cours Florent

Il peut sembler étonnant que des élèves du cours Florent s'avouent mal à l'aise avec la poésie, mais c'est que l'école n'est pas réservée aux premiers de classe biberonnés à Shakespeare et Anouilh. Au contraire, elle se veut accessible à tous, dès 18 ans. Selon le directeur de l'établissement, Frédéric Montfort, *« cela fait partie de la philosophie de Florent de permettre à tous ceux qui en ont envie de se former. Les étudiants n'ont pas tous le même bagage culturel. Certains n'ont même jamais fait de théâtre »*.

Pour y entrer, deux voies s'offrent aux comédiens en herbe, qu'ils aient ou non leur baccalauréat en poche. La première est de passer une rapide audition à la rentrée devant les professeurs. La seconde, et la plus courante, est de s'inscrire pour un stage de théâtre durant l'année ou l'été qui précède la rentrée. *« Les intervenants donnent un avis, mais ils jugent plus l'envie que les compétences. Ce n'est pas très sélectif »*, se souvient Jérémy. Le revers de la médaille est la sélectivité du cursus proprement dit. Sur 600 étudiants actuellement en première année, seuls 250 recevront leur brevet à l'issue des trois ans que dure la formation.

« Beaucoup de gens arrêtent d'eux-mêmes. Plus on avance dans l'année, plus c'est dur », reconnaît Jérémy. La moindre des difficultés n'est pas de financer ses études, car le cours Florent seul coûte 360 euros par mois. La plupart des jeunes mènent de front plusieurs activités. A côté des neuf heures minimum hebdomadaires au cours Florent, il y a ceux qui suivent un deuxième cursus universitaire, que ce soit par choix ou pour rassurer les parents, ceux qui enchaînent les petits boulots pour se payer les cours et le logement, et ceux enfin qui cumulent les trois activités.

Jérémy, arrivé de Tulle pour sa première année à Florent, s'en sort en cumulant un emploi à la buvette d'un théâtre parisien tous les soirs et un tournage de temps en temps. *« J'ai eu la chance d'être repéré par un agent et de tourner quelques épisodes de série télévisée, ce qui paie très bien mais arrive rarement avant la troisième année »*, explique-t-il. Les tarifs pour de la figuration, plus facile à décrocher, tournent autour de 80 euros la journée. *« Je travaille six jours sur sept, sauf le lundi, où je suis à Florent. Il n'y a pas de jour off, et pourtant les fins de mois ne sont pas faciles à boucler »*, témoigne le jeune homme. Seuls quelques rares privilégiés, les élèves de la prestigieuse « classe libre », profitent de deux années de formation gratuites. Tout le monde peut s'y présenter et être auditionné, mais il n'y a que vingt places pour plus de 2 000 candidats…

Ce tri impitoyable n'est qu'un reflet de la réalité professionnelle du secteur. Bien sûr, l'école a assis sa renommée sur la réussite de ses élèves au concours d'entrée du Conservatoire national d'art dramatique ou sur ses nombreux anciens parvenus au sommet – Francis Huster, Isabelle Adjani, Audrey Tautou ou encore Gad Elmaleh –, qui reviennent parfois dans les locaux de l'établissement rencontrer les élèves. Mais *« nos élèves ne seront pas tous acteurs, loin de là »*, prévient Frédéric Montfort, qui insiste sur la variété des métiers du spectacle, depuis la régie lumière jusqu'à la direction de théâtre.

Dans l'entrée, Morgane, Audrey et Vincent, trois élèves de deuxième année, en sont conscients. Tous trois ont fini un premier cycle d'études – en psychologie, en biochimie ou à Florent – et sont sensiblement plus âgés que leurs camarades. *« C'est une très bonne formation, mais il ne faut pas compter sur l'école pour réussir ta vie professionnelle »*, résume le trio, qui fait partie d'une classe pilote « Cinéma » étudiant avec des réalisateurs le travail d'acteur face à la caméra. C'est l'une des deux pistes de développement dans lesquelles se lance le cours Florent depuis son rachat l'an dernier par le groupe Studialis, à côté d'une formation de deux ans à la comédie musicale, qui vient également de démarrer. Quand on rêve un jour de brûler les planches, on ne peut que se réjouir de ces nouveaux débouchés. ■

SÉBASTIEN DUMOULIN

Des apprenties comédiennes en cours à « Florent ». OLIVIER ALLARD

Les formations artistiques

Arts plastiques, théâtre, danse, musique, cinéma, architecture… Les formations artistiques n'ont jamais été aussi nombreuses ni aussi courues qu'aujourd'hui. Elles regroupent environ 5 % des étudiants. Entre écoles privées ou publiques, relevant du ministère de la culture ou de l'enseignement supérieur, il est difficile d'en faire le tour. Si les effectifs totaux ont peu évolué, la sélectivité de ces filières s'est renforcée. En 2010, date de la dernière étude complète sur le sujet, on recensait près de 113 000 étudiants inscrits dans les filières artistiques et culturelles, soit une légère progression de 2 % sur dix ans, mais dans un paysage toujours plus diversifié puisque le nombre d'établissements a augmenté de 80, dépassant les 600.
Depuis les Beaux-Arts jusqu'au Fresnoy en passant par l'Ecole Boulle, les écoles tiennent une place prépondérante dans la formation des artistes. Néanmoins un tiers des étudiants en art sont inscrits à l'université. Ils sont d'ailleurs presque autant à suivre leur cursus dans une institution privée – bien davantage que dans l'ensemble du supérieur. Les bacheliers littéraires sont les plus nombreux (près d'un tiers des effectifs), suivis d'assez près par les scientifiques, qui représentent un quart des inscrits. Viennent ensuite les bacheliers technologiques et économiques, autour de 15 % chacun. Pas de fatalité donc. Et sachez, messieurs, que l'on cherche des hommes. Avec près de 6 filles pour 4 garçons, les premières sont surreprésentées, même si, quoi qu'il en soit, elles sont majoritaires dans l'enseignement supérieur.

prép'art
La prépa privée aux écoles d'art publiques
Un an pour vous préparer à entrer dans une grande école d'Art - d'Architecture - Design - BD/animation - Design espace Communication visuelle…
Arts-Déco de Paris • Beaux-Arts de Paris • Ensci • Les Gobelins • Belleville • Malaquais • Val de Seine • Écoles en région • Écoles européennes…
LES INSCRIPTIONS POUR 2013/2014 sont ouvertes
(dans la limite des places disponibles)
STAGE D'ORIENTATION ET DE DÉCOUVERTE ARTISTIQUE
Une semaine pendant les vacances scolaires.
Apprendre/ Découvrir / S'initier / S'informer / S'orienter.
JOURNÉE D'ORIENTATION ET D'INFORMATION
sur les métiers et les formations artistiques
LE SAMEDI 6 AVRIL 2013 DE 10H À 18H.
www.prepart.fr
Prép'art Paris / Prép'art Toulouse
Établissement d'enseignement supérieur privé légalement ouvert auprès du Rectorat.

DEVENEZ MUSICIEN INTERVENANT
Cursus de 2 et 3 ans en formation initiale ou continue :
Préparation au DUMI
et en partenariat avec Paris 8, le Cefedem, le Pôle Sup'93 :
Préparation aux DUMI/Licence de musicologie, DUMI/DE, DUMI/DNSPM
Tests d'entrée pour la rentrée de septembre 2013
du 10 au 14 juin 2013
www.cfmi.u-psud.fr
tél : 01 69 15 62 80
Pour recevoir un dossier d'inscription,
envoyer un C.V. et une lettre de motivation à :
Université Paris-Sud 11 - CFMI - Bâtiment 498
Rue Hector Berlioz - 91405 Orsay Cedex
mail : contact.cfmi@u-psud.fr
Portes ouvertes 2013 : samedi 20 avril à 10h
Cfmi

Ces métiers qui

Ils ne font pas rêver et ne suscitent pas assez de vocations... Et pourtant, dans la distribution, l'assurance ou l'expertise, toute une

Expert-comptable D'abord l'accompagnement des patrons

Austère et rébarbative la profession d'expert-comptable ? A écouter Julien Tokarz, il est permis d'en douter. *« Le métier souffre d'une mauvaise image. On nous imagine le nez dans nos livres de comptes, enfermés dans de sombres bureaux. Or il n'en est rien »*, assure cet expert-comptable de 39 ans, *« passionné par son activité »*, mais aussi *« épicurien, aimant le bon vin, les restaurants et le ski »*.

L'expertise comptable, Julien Tokarz l'a choisie un peu par hasard, après une tentative de licence de maths-physique peu concluante. *« J'avais envie de concret, un ami exerçait ce métier, je me suis dit : "Pourquoi pas ?" »* BTS en comptabilité en poche, il passe le diplôme de comptabilité et gestion (DCG) puis le diplôme supérieur de comptabilité et de gestion (DSCG), les deux diplômes nécessaires à l'exercice de la profession. Après un bref passage au sein d'un cabinet, Julien Tokarz crée le sien avec deux comparses. Rejoints par un quatrième associé, ils sont aujourd'hui à la tête d'Emargence, qui emploie soixante personnes. Il vient par ailleurs de prendre la présidence de l'ordre des experts-comptables région Paris-Ile-de-France.

Les journées de Julien Tokarz se partagent entre les déplacements chez ses clients et la gestion du cabinet. *« Le métier consiste surtout à accompagner des chefs d'entreprise, à répondre à leurs interrogations, à prodiguer quotidiennement des conseils sur un rachat, une embauche, un licenciement, un plan de développement,* explique-t-il. *L'expert-comptable est en général le premier contact pour une entreprise. Je me définis d'ailleurs souvent comme un généraliste du conseil. »* Quant à la comptabilité pure, elle est assurée par des collaborateurs qui traitent les dossiers. *« Pour devenir expert-comptable, il faut compter huit années, études et stage compris. C'est un parcours suffisamment long pour aspirer à autre chose que faire de la saisie comptable, même s'il n'est pas interdit d'aimer ça ! »*

Ce qui lui plaît le plus dans son métier : *« La dimension interprofessionnelle, le fait d'être au carrefour d'une multitude de fonctions, de l'avocat au notaire en passant par le directeur financier ou des ressources humaines. »* L'ennui, il ne connaît pas : *« Je côtoie des clients différents, des secteurs d'activités aux antipodes les uns des autres. Les missions aussi varient : conseil en gestion, en patrimoine, services comptables... »* La qualité essentielle à l'exercice de cette profession ? *« Le sens du contact. » « Il faut avoir une sensibilité pédagogique, savoir annoncer les bonnes mais aussi les mauvaises nouvelles, expliquer les choses. Un excellent technicien peut assez vite voir les limites s'il n'est qu'un excellent technicien. »*

> **« Le métier consiste à prodiguer quotidiennement des conseils sur un rachat, une embauche, un licenciement »**
> Julien Tokarz
> expert-comptable

Quant au parcours de formation idéal pour devenir expert-comptable, un master comptabilité contrôle d'audit (CCA) est selon Julien Tokarz *« la voie royale »*, notamment ceux de Paris-I ou Dauphine. Sachant que *« le BTS peut également être une très bonne porte d'entrée »*. Enfin, dernier argument, et non des moindres, avancé pour redorer le blason d'une profession souvent boudée par les étudiants, le niveau de rémunération : jusqu'à 30 000 euros bruts annuels durant les deux premières années de stage et 60 000 euros environ une fois le diplôme obtenu. Sachant que *« les postes ne sont pas difficiles à trouver. Sans parler de pénurie de profesionnels, il y a du travail pour ceux qui souhaitent embrasser une telle carrière »*. A bon entendeur... ■

Caroline Franc

ECOLE SUPERIEURE DES METIERS DE L'IMAGE, DU SON ET DU MULTIMEDIA
FORMATIONS EN ALTERNANCE
Votre avenir dans les Métiers du cinéma, de la télévision, du son, du web

Admission sur concours, dossier, entretien à Bac et Bac+2
JOURNÉE PORTES OUVERTES
SAMEDI 23 MARS 2013
ENTRÉE LIBRE DE 10H À 17H
DIPLÔMES D'ÉTAT / TITRES RNCP
Authorized Training Center
emc
VISEZ L'EXPERIENCE, VIVEZ L'ALTERNANCE
ETABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR TECHNIQUE PRIVE FONDÉ EN 1989
www.emc.fr 10-12 rue Eugène Varlin - 92240 Malakoff - Tél. : 01 46 55 39 19
Métro ligne 13 - Station Malakoff Plateau de Vanves
«EMC Malakoff» sur Facebook

Actuaire l'anticipation et le calcul du risque

Pour moi, cela reste une grande énigme que peu de personnes se dirigent vers le métier d'actuaire. J'en avais entendu parler en terminale par hasard et comme je voulais faire des mathématiques et des statistiques, et que l'insertion sur le marché de l'emploi apparaissait excellente, le métier s'est vite imposé à moi. » Nicolas Baradel, 24 ans, travaille aujourd'hui en tant qu'actuaire, analyste des risques en assurances non-vie chez Axa, après deux ans de mathématiques et économie à l'université, un master 1 du diplôme universitaire d'actuaire de Strasbourg (DUAS) et un diplôme de l'Ecole nationale de la statistique et de l'administration économique (Ensae), obtenu en parallèle d'un master 2 en modélisation aléatoire.

Passionné de mathématiques, il manie pour son plus grand plaisir des chiffres au sein d'un département qui calcule les risques de la compagnie et les niveaux de capitaux à provisionner. Il fait partie du bataillon des actuaires, petit – 3 058 professionnels répertoriés par l'Institut des actuaires – et très recherché. Ces statisticiens de haut niveau travaillent essentiellement dans les assurances. *« C'est le métier emblématique du secteur, historiquement, l'actuaire calcule les tarifs en s'appuyant sur la sinistralité antérieure »*, explique Norbert Girard, secrétaire général de l'Observatoire de l'évolution des métiers de l'assurance.

> **« Il n'y a pas de chômage. Les entreprises nous demandent des stagiaires et les embauchent dans la foulée »**
> Jacques Franchi
> responsable du DUA de Strasbourg

Peu, voire pas connu du grand public, encore moins des lycéens, le métier présente pourtant beaucoup d'avantages, le premier étant de ne pas être soumis aux fluctuations du marché de l'emploi. *« Il n'y a pas de chômage,* assure Jacques Franchi, responsable du DUAS. *Les entreprises nous demandent des stagiaires et les embauchent habituellement dans la foulée. »* Les grandes compagnies d'assurances, les mutuelles et les sociétés de prévoyance restent leurs premiers employeurs, mais les actuaires peuvent aussi travailler dans la banque ou dans des sociétés de contrôle et d'audit.

L'Institut des actuaires reconnaît dix cursus proposés par des universités, des instituts et des écoles, en formation initiale ou continue. *« La profession n'est pas réglementée, toutefois le code des assurances prévoit des prérogatives réglementaires pour les membres de l'Institut. Eux seuls par exemple peuvent certifier un plan d'épargne-retraite populaire (Perp). Les professionnels de l'Institut doivent respecter un code de déontologie et se former en continu. Le label permet aussi une reconnaissance internationale, 15 % des actuaires travaillent à l'étranger. La réglementation Solvabilité II et l'harmonisation européenne qui en découle vont sans doute renforcer cette tendance »*, détaille Christophe Eberlé, vice-président de l'Institut des actuaires.

A la sortie, les diplômes labellisés offrent aussi des premiers postes rému-

gagnent à être connus

série de métiers recrutent des débutants sur des postes bien rémunérés qui ouvrent sur des carrières diversifiées. Trois exemples

Logisticien L'organisation d'une chaîne de transmission

Nous sommes un des rares secteurs qui profite de la mondialisation. Avec en plus les départs à la retraite et l'évolution des métiers, il y a une vraie tension sur les candidats », observe Hervé Rabussier, responsable de l'Institut supérieur du transport et de la logistique internationale (Isteli).

L'internationalisation de la production et des échanges complexifient la logistique et des compétences sont recherchées par les industriels et les professionnels du secteur pour organiser les flux de produits et d'informations d'un bout à l'autre de la chaîne. *« Nous avons assisté à une professionnalisation du secteur, qui comportait au départ beaucoup d'autodidactes. Les entreprises de la logistique recherchent de jeunes talents, qu'elles embauchent avec un parcours d'intégration dans l'entreprise »*, souligne Franck Renaud, manager exécutif de la division achats et logistique chez Michael Page.

« Pour beaucoup, la logistique se résume encore aux camions ! Or, elle concerne aussi bien des flux de produits, d'informations que les flux financiers, à gérer sur le plan local et international », rappelle Dominique Estampe, directeur du mastère « Global supply chain management », de Bordeaux école de management (BEM). Pour ces métiers qui appellent de multiples compétences, les entreprises recrutent au niveau bac+5 des ingénieurs, des universitaires et des diplômés d'écoles de commerce. *« Il y a une grande quantité de formations aujourd'hui, à Centrale Lille et Paris qui comportent d'importants modules "supply chain", les mastères spécialisés de l'ISLI* [Institut supérieur de logistique industrielle] *à Bordeaux, ou de l'Essec, des masters à Dauphine, Panthéon, à l'école des Ponts, dans les universités de Nantes et Aix-Marseille, les formations spécifiques à l'école supérieure de transport, à l'école d'ingénieurs en logistique ISEL* [Institut supérieur d'études logistiques]... », détaille Xavier Derycke, directeur de la supply chain chez Rexel et administrateur de l'Association française pour la logistique (Aslog).

Stéphanie Ruiz, diplômée de l'ISEL, est chef de projet sur l'optimisation des surfaces industrielles chez Aircelle, qui fait partie du groupe Safran. Elle se souvient ne pas avoir eu d'idée précise sur le métier qu'elle souhaitait faire, jusqu'à son stage d'ingénieur chez un équipementier automobile, où elle a ensuite travaillé durant deux ans. *« Je m'occupais de l'ingénierie des flux de pièces approvisionnées, ce qui passe par le dimensionnement des emballages, l'optimisation des tournées de ramassage, puis j'ai pris la responsabilité logistique d'un site de production avancé. En 2008, je suis rentrée chez Aircelle comme chef de projet aux transferts industriels. Il s'agissait d'organiser le transfert de pièces dans les sociétés du groupe à l'international, en France, ou encore entre fournisseurs... Il ne faut pas être expert du produit mais plutôt savoir mobiliser une équipe de professionnels issus de différents départements, acheteur, ingénieur méthode, autour d'un transfert qui peut durer de huit mois à deux ans. Les enjeux sont stratégiques et économiques. Je suis chargée depuis peu de faire évoluer les surfaces industrielles en fonction de la production. En huit ans, j'ai déjà occupé quatre postes, foncièrement différents. »*

> **« Nous avons assisté à une professionnalisation du secteur, qui comportait beaucoup d'autodidactes »**
> Franck Renaud
> manager de la division logistique chez Michael Page

Les métiers de responsable supply chain, approvisionnement, ou encore responsable des transports, comptent parmi les plus recherchés, appuie M. Renaud. *« Il y a des opportunités chez les spécialistes de la logistique, mais aussi dans l'e-commerce, l'agroalimentaire, le luxe, la cosmétique, l'aéronautique, ou encore l'énergie pétrolière et gazière, qui sont les secteurs les plus porteurs. »* Les ONG sont aussi intéressées par les profils de logisticiens mais ne sont pas les plus grandes pourvoyeuses d'emploi. *« Une partie infime de nos diplômés sont recrutés dans l'humanitaire, même si c'est un secteur qui les motive au départ »*, remarque Edouard Reppert, directeur de l'ISEL.

Les salaires s'échelonnent de 29 000 à 40 000 euros, pour une valeur moyenne de 32 000, estime l'AFT-Iftim, groupement de formations à la logistique. La logistique est également un secteur paritaire, filles et garçons rejoignent sans distinction les cursus de formation et les entreprises. ■

CORALIE DONAS

nérés de 10 % à 20 % de plus que les parcours non reconnus, souligne encore l'Institut. Il existe toutefois d'autres voies de formation qui ne sont pas labellisées mais intéressent les entreprises. *« Les sociétés sont en quête de compétences, elles embauchent des statisticiens qui travailleront sous la houlette d'un actuaire, ou des ingénieurs avec une formation complémentaire sur les techniques actuarielles »*, relève M. Girard.

Les salaires de la profession comptent aussi parmi les atouts de la profession : ils démarrent à 42 000 euros brut annuels, auxquels peut s'ajouter une part variable de 2 000 à 4 000 euros, 60 000 euros après cinq ans de carrière et 80 000 à 100 000 euros après dix ou douze ans. De quoi convaincre quelques réticents.

« C'est vrai qu'il est difficile de faire rêver avec le métier d'actuaire dans les dîners, s'amuse Christophe Eberlé, *mais c'est un peu frustrant, car le métier est passionnant, connecté aux problématiques d'aujourd'hui de prévoyance, de dépendance ou de retraite. De plus, la sélection des étudiants est rigoureuse à l'entrée des cursus, mais un peu moins ardue que les concours HEC ou X, alors que la carrière et le salaire seront aussi intéressants. »* ■

C. Do.

Formations aux métiers du Cinéma, du Son et du Film d'Animation
ESRA
3 ans d'études après le Bac
4e année optionnelle à New York
JOURNEES PORTES OUVERTES
PARIS 20, 21 et 23 mars
RENNES 15 et 16 mars
NICE 16 et 17 mars
www.esra.edu
GROUPE ESRA
ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR TECHNIQUE PRIVÉ
LE MONDE supplément - 27 Février 2013

Partir tout de suite à l'étranger

Etudier dans un autre pays aussitôt après son bac, c'est possible mais compliqué. Et tout le monde n'y gagnera pas

Les bacheliers impatients l'ignorent souvent mais il n'est pas nécessaire d'attendre trois ou quatre longues années à l'université avant de partir étudier à l'étranger et d'assouvir son fantasme d'« Auberge espagnole ». Sitôt le bac obtenu, les plus motivés, et les mieux informés surtout, peuvent s'envoler vers des campus étrangers. Bien entendu, il s'agit d'un projet qui doit être préparé en amont.

« C'est une idée qui se mûrit », confirme Mehdi Guillon, le fondateur de Cursus Mundus, un portail d'information destiné à orienter les jeunes qui veulent poursuivre leurs études à l'étranger. *« Nous avons des messages en ce sens, même s'il n'y a pas beaucoup de dispositifs existants. »*

Le bachelier peut choisir le « départ en mobilité individuelle », qui concerne près de 80 % des départs selon Sophie Collet, auteure du guide *Partir étudier à l'étranger* (édition L'Etudiant), *« même si cela reste difficile à quantifier »*. Dans ce cas, le futur étudiant s'inscrit de son propre chef dans une université étrangère. *« Ce qui est difficile dans cette option, c'est qu'il faut tout faire soi-même. Il y a beaucoup de dossiers complexes, y compris pour obtenir un visa. Les formalités sont si lourdes qu'il est compliqué de faire de telles démarches juste après le bac. »* D'autant que les universités n'ont prévu aucun dispositif pour les L1, puisque *« cela est compliqué à organiser sans connaître les étudiants »*, explique Sophie Collet.

Mehdi Guillon pointe un autre frein à la démocratisation de ce type de séjour : la langue. *« Les pays anglophones exigent souvent un score minimum au Toefl* [Test d'anglais langue étrangère]. » Enfin, le facteur financier n'est pas négligeable puisque *« les universités américaines par exemple facturent l'année plus cher aux étudiants étrangers et les bourses d'études à ce niveau sont rares »*, ajoute M. Guillon.

Gilles Pinhède, conseiller au Centre d'information et de documentation jeunesse (CIDJ), spécialisé en questions de mobilité, déconseille à ceux qui souhaitent intégrer des filières sélectives de partir étudier à l'étranger tout de suite car *« il sera plus compliqué de s'inscrire au retour »*. En revanche, il encourage les jeunes ayant un projet professionnel précis à partir dès le bac. *« C'est le cas pour ceux qui veulent par exemple intégrer les écoles de design ou d'art très réputées au Royaume-Uni. »* Sinon, Gilles Pinhède préconise d'attendre la troisième année de licence pour bénéficier du programme Erasmus, qui a fait ses preuves depuis vingt-cinq ans.

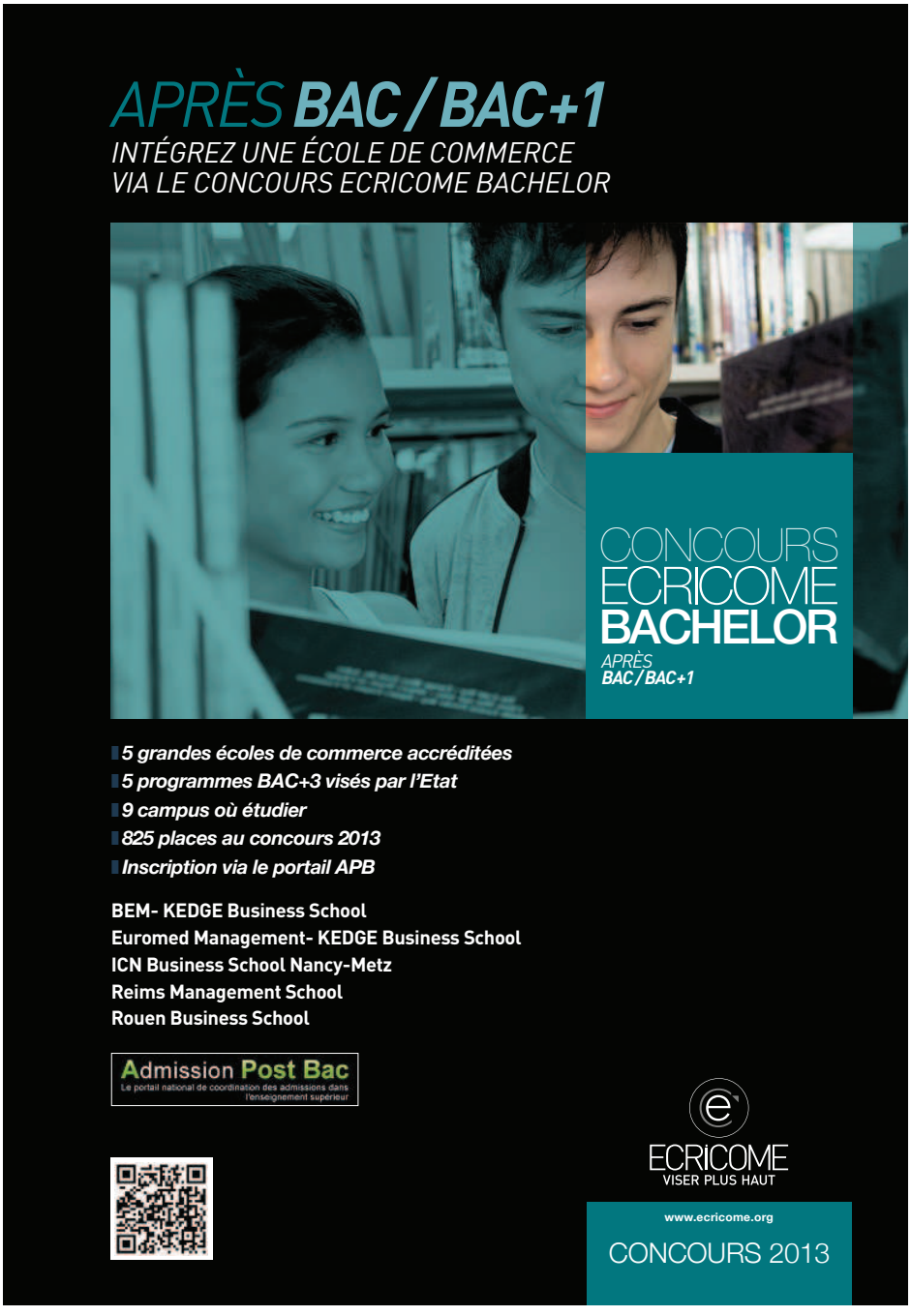
> **« Il faut accomplir les formalités, alors qu'à 18 ans on n'a souvent jamais habité seul »**
> Mehdi Guillon
> fondateur du portail Cursus Mundus

Pour autant, la solution la plus satisfaisante reste peut-être les cursus intégrés qui offrent une formation binationale permettant aux étudiants de réaliser une partie de leurs études à l'étranger, comme le propose l'Université franco-allemande. Mehdi Guillon est confiant sur le développement de ce type de séjour dès l'obtention du bac : *« Les doubles diplômes vont devenir la norme, de plus en plus d'universités françaises et étrangères vont passer des accords pour délivrer soit deux diplômes différents soit un diplôme conjoint. Etudier à l'étranger reste un atout en termes d'ouverture culturelle. Un étudiant qui aura fait toutes ses études dans un pays discret comme la Corée du Sud pourra le valoriser sur son CV, s'il veut travailler dans le commerce international par exemple. »*

D'autant que le problème de l'équivalence entre les diplômes français et étrangers ne se pose presque plus : en Europe, la réforme LMD a harmonisé les grades. Mais il faut s'assurer que le diplôme passé à l'étranger est bien reconnu en France car, selon Sophie Collet, *« le système est réticent à ce que les étudiants se plient à des études qui ne sont pas sanctionnées par l'obtention d'un diplôme. C'est perçu comme une perte de temps »*. Donc préjudiciable à l'étudiant qui prétendrait intégrer une classe préparatoire à son retour, par exemple. Gilles Pinhède souligne pour sa part qu'un pays comme l'Australie fait tout pour attirer les étudiants étrangers afin de donner un rayonnement international à ses universités.

Reste à prendre en compte la maturité du jeune bachelier. *« Il faut accomplir les formalités seul, alors qu'à 18 ans on n'a souvent jamais habité seul, on ne s'est jamais occupé de ses propres démarches administratives et on n'a même jamais voyagé seul. »* ■

FAÏZA ZEROUALA



La fac lorgne sur l'international

Les universités françaises développent des parcours internationaux afin de tracer de nouvelles voies d'excellence

A l'université, il faut souvent valider deux ou trois années d'études pour décrocher une place dans un programme d'échanges et partir. Mais, à Lyon-II, à peine sont-ils entrés dans le supérieur que certains étudiants goûtent à une ambiance proche de celle de l'univers Erasmus.

Inscrits en licence de droit, d'économie, d'histoire ou de communication, ils ont en effet choisi le parcours international Minerve grâce auquel, chaque semestre, ils suivent vingt heures de conférences en allemand, en espagnol ou en italien. Ces cycles portent sur leurs matières de prédilection et sont assurés par des professeurs invités. De quoi poser les jalons d'un futur séjour à l'étranger, en troisième année de licence. *« Outre un bon niveau en langues, les étudiants acquièrent des références culturelles et se familiarisent avec d'autres manières d'enseigner »*, souligne Elisa Rossi Danelzik, directrice du programme Minerve. Ces apprentissages s'organisent en plusieurs étapes : les conférences sont précédées de cours de préparation où l'on apporte aux étudiants les connaissances nécessaires pour bien suivre ces cours en version originale. Sans compter les cours de langue proprement dits.

Depuis deux ou trois ans, les parcours internationaux éclosent dans les universités. Tous n'ont pas l'ampleur du programme lyonnais, qui accompagne 560 participants et s'appuie sur un vaste réseau de partenaires européens. Avec les unités d'enseignement qu'elle décline en anglais dans le cadre de son parcours international, l'université de Nantes espère par exemple *« attirer des étudiants anglophones [...] pour faciliter des conventions d'échanges et ainsi développer dans le même temps sa mobilité sortante »*, selon ses réponses à l'Agence d'évaluation en 2011. A l'université de Bretagne occidentale aussi, on tourne le regard vers le large. *« Notre master en physique marine accueille déjà des étudiants anglophones. Nous souhaiterions accélérer le mouvement, pourquoi pas en proposant d'ici quelques années une filière complète en anglais »*, note Philippe Le Parc, responsable du parcours international en licence d'informatique, qui devrait ouvrir à Brest en 2013.

« Connectée au monde »

Mais, avant de rayonner outre-Manche, il s'agit déjà de gagner en attractivité dans l'offre de formation postbac. *« Souvent, l'université figure dans les derniers choix des lycéens »*, regrette Agnès Lacarin, responsable du parcours international en licence d'économie-gestion à Nantes. Une désaffection entretenue par des clichés persistants. *« Les élèves et leurs parents l'associent encore à des amphis de quatre cents personnes »*, selon Philippe Le Parc. Une image qui ne correspond plus à la réalité. *« Nous voulons montrer que l'université est connectée au monde qui l'entoure et capable de proposer des filières innovantes. »*

Le message semble passer auprès du public. *« Fin novembre, lorsque nous avons organisé une réunion avec les chefs d'établissement et les conseillers d'orientation, il y a eu beaucoup de questions sur le parcours international »*, se souvient Agnès Lacarin. A Paris-Est Créteil, le parcours international lancé en 2011 a suscité trois cents candidatures pour seize places en chimie-biologie et une centaine pour huit places en chimie. *« C'est plus que dans la voie classique »*, reconnaît François Raulin, responsable de ce parcours en licence de chimie. Et de souligner le rôle moteur du groupe pour l'ensemble de la filière. ■

AURÉLIE DJAVADI